

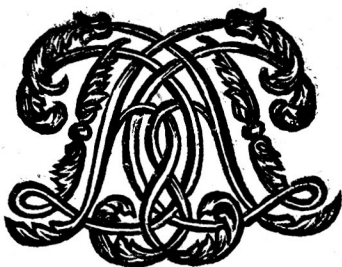
LA CLEF DU CABINET

DES PRINCES
DE L'EUROPE,

Ou, Recueil Historique & Politique sur
les Matieres du tems.

*Contenant aussi quelques Nouvelles de Littérature
& autres Remarques curieuses.*

DECEMBRE 1734.



A LUXEMBOURG,
Chez ANDRE' CHEVALIER, Imprimeur
de Sa Majesté Imperiale & Catho-
lique, & Marchand Libraire.

M. D C C. XXXIV.

*Avec Privilege de Sa Sacrée Majesté Imperiale
& Catholique, & Approbation du
Commissaire Examineur;*

AVIS AU PUBLIC,

On a grand soin de faire paroître ce Journal régulièrement au commencement de chaque mois, & on ne néglige rien pour le rendre le plus curieux & le plus intéressant qu'il est possible: Pour cela on continue d'inviter les Sçavans à vouloir bien nous communiquer les ouvrages qu'ils croiront pouvoir plaire au public. On les prie aussi d'adresser leurs Lettres & Paquets (francs de port) au Sieur André Chevalier, Imprimeur de ce Journal, qui en a seul le fond depuis son origine, & qui le vend complet & par mois séparés, à un prix raisonnable.

On trouve aussi chez ledit Chevalier, outre ses impressions, un fort grand & fort bel assortiment de Livres de tous Pâis. Le même débite plusieurs Journaux Historiques, Politiques, & Littéraires; entr'autres, Mémoires des Arts & des Sciences de Trevoux: Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, par le Pere Nicéron, Barnabite, à présent 27. vol.: Journal littéraire imprimé à La Haye depuis la Paix d'Utrecht, 21. volumes en 42. parties; & continué. Bibliothèque Italique, ou Histoire Littéraire de l'Italie, 15. vol. & Lettres sérieuses & badines sur les Ouvrages des Sçavans, 7. Tomes, 14. vol. sans compter deux Supplémens. Ce dernier Journal est extrêmement curieux; ledit Chevalier le vend par corps complets & par volumes séparés. Il en paroît, aussi bien que de la Bibliothèque Italique & des Mémoires du P. Nicéron, un volume tous les trois mois, de même que de la Bibliothèque raisonnée, qui contient à présent 12. Tomes en 2. parties chacun.

LA CLEF DU CABINET

D E S

PRINCES DE L'EUROPE,

Ou , Recueil Historique & Politique
sur les Matieres du tems.

Decembre 1734.

A R T I C L E I.

Qui comprend quelques nouvelles de Litterature , & autres remarques curieuses.

I. **L**E vrai tems de remettre sous les yeux du public l'image des guerres précédentes, est, sans contredit, celui où nous sommes. Tout le monde n'est pas obligé de sçavoir faire la guerre, mais tout le monde est curieux d'en apprendre assez pour en raisonner; & pour en parler avec quelque justesse. Or, rien, suivant un nouvel ouvrage qui paroît, n'est plus plein d'instruction que la fameuse guerre de Hollande des années 1672. & suivantes, auxquelles la fortune du feu Roi de France, Loüis quatorze semble avoir présidé, qui furent dirigées par le génie de Monsieur de Louvois, & qui s'exécuterent par la conduite d'un Condé, d'un Turenne, d'un Vauban, sans parler d'un Luxembourg, d'un Crequi, d'un Schonberg, tous Héros de la France du siècle dernier, qu'un Auteur anonyme, qui prend la qualité

d'Officier distingué, reveille aujourd'hui dans deux volumes in 12. imprimés à Paris chez Briasson, & qu'il nous donne sous ce titre : *Mémoires très-fidèles & très-exacts des expéditions militaires qui se sont faites en Allemagne, en Hollande & ailleurs depuis le Traité d'Aix la Chapelle jusqu'à celui de Nimegue &c.* Si nôtre Auteur, dans son Livre qu'il écrit d'un stile assez militaire, en y relevant le bon goût, les grandes vuës de Louïs XIV. , & la valeur des Généraux qui combattirent sous ses ordres dans la guerre dont il fait une peinture, ne manquoit pas, en quelques endroits, de retenüë envers les Puissances provoquées, & à ce qui est dû au mérite des grands hommes qui conduisirent si sagement leurs Armées, il seroit, sans doute, également goûté & en France & ailleurs: Mais, partisan outré de sa nation, ce n'est proprement que pour elle qu'il semble avoir écrit. Ses Mémoires, qu'il commence par les grandes raisons qu'il avance que son Souverain a eu en 1672. de déclarer la guerre à la Hollande, sont à la verité bien déduits, & représentent rapidement les grands & singuliers événemens arrivés durant cette guerre générale qui finit par la paix signée à Nimegue; on en voit le détail dans l'analyse de ces mémoires, que les Editeurs des Journaux pour l'Histoire des Sciences & des beaux Arts ont donnée au mois de Juillet dernier. Nos Lecteurs peuvent y avoir recours. A la suite de l'ouvrage que nous annonçons, & pour en rendre les deux volumes un peu plus complets, on a ajouté la relation que le Prince de Condé fit lui-même de la Bataille de Senef, une relation de la fameuse Campagne de 1674. du Maréchal de Turenne, celle de la Bataille de Montcassel, & quelques Lettres des Ministres de l'Empereur à l'Electeur de Cologne

logne, avec les réponses de cet Electeur au sujet de la même guerre de Hollande.

II. Mr. Kortholt, un des membres de l'Academie de Leypsich vient de faire present au public d'un Recueil considerable d'un grand nombre de Lettres tant Latines que Françoises de feu Mr. Leibnitz. C'est un volume in 8°. de plus de 500. pages ; il a pour titre : *Viri illustris Godefridi Guil. Leibnitzii Epistola ad diversos, Theologici, Juridici, Medici, Philosophici, Mathematici, Historici, & Philologici argumenti, à Msc. Auctoris cum annotationibus suis primum divulgavit Christianus Kortholtus, A. M. Ordinis Philosophici in Academiâ Assessor, & Collegii minoris Principum Collegiatus.* Lipsiæ sumptu Bern. Christoph. Breitcopfii 1734. Cet ouvrage est frappé au même coin que ceux qui ont déjà paru sous le nom de cet illustre Sçavant. L'érudition dans tous les genres de Litterature s'y montre presque par tout d'intelligence avec la justesse du raisonnement, l'impartialité, & le bon goût. Théologie, Philosophie, Jurisprudence, Mathématiques, Polymathie, Histoire, tout y passe en revûë. Les notes de Mr. Kortholt, & cette grande variété de sujets que l'Auteur y discute tour à tour, forment un concert litteraire, capable d'amuser & d'instruire tour à la fois. Parmi ces Lettres on en compte cent dix huit écrites au célèbre Mr. Fabricius. Les cent quarante-cinq autres comprises dans le même Recueil, sont adressées pour la plûpart à Mrs. de la Croze, Wolfius, Sebastien Kortholt, Pere de l'Editeur &c.

III. Perachon & Cramer, Imprimeurs & Libraires à Geneve, connus par leurs grandes entreprises, commencent l'impression d'un ouvrage presque immense, & aussi utile qu'il est étendu & laborieux : C'est une Bibliotheque de tous les Auteurs Ecclesiastiques,

Itiques, depuis la création du monde jusqu'à présent, rangée selon l'ordre alphabétique : Quelque vaste que soit ce Projet, les Auteurs en ont passé les bornes; ils promettent de parler de tous les Conciles, & d'indiquer toutes les Bulles des Papes. St. Jérôme, Gennade, Cassiodore, Isidore, Honoré d'Autun, Tritheme, Sixte de Sienne, Bellarmine, ont travaillé sur la même matière qui grossit de jour en jour; mais ils ne l'ont qu'entamée. Le Jésuite Possevin, Ecrivain judicieux & d'un travail incroyable, est entré dans un grand détail, & si on lui reproche d'avoir un peu manqué de critique, c'est le défaut du siècle plutôt que de l'Auteur. Le nôtre n'est il pas tombé dans un autre excès? On ne se défioit pas de la bonne foi des Copistes, on avoit tort; on pousse trop loin cette défiance, on a plus grand tort : De sages conjectures avoient découvert des ouvrages supposés, mais des conjectures hardies ont jetté des doutes mal fondés sur des ouvrages certains, les trois volumes du Commentaire de Casimir Oudin, sur les anciens Ecrivains Ecclésiastiques, imprimé à Leypsich en 1722. offrent plusieurs exemples de cette critique outrée. Le sçavant Pere Labbe, dans ses deux volumes de Dissertations sur les Ecrivains Ecclésiastiques a donné le modèle d'une critique saine. Cave dont il y a un in folio sur ce sujet, est estimé & mérite de l'être, les préjugés de secte l'aveuglent rarement. Mr. Dupin Catholique de profession, est moins orthodoxe que l'Anglican, & moins exact; ce fécond & rapide Ecrivain a bientôt perdu sa réputation, elle a duré aussi peu de tems qu'il en avoit mis à l'acquiescer, sur tout les *Catalogues des Ecrivains Catholiques & Hérétiques des derniers siècles*, ont été travaillés avec tant de précipitation, qu'il ya peu de pages où il ne se presente quelque faute. Le
Luthé-

Euthérien Orléans a profité de l'étude des autres ; sa Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques renfermée dans un seul volume in 4°. & imprimée à Iéne en 1715. est assez exacte & fort commode ; on avoit cependant besoin d'une nouvelle Bibliothèque Ecclésiastique. Les Auteurs de celle que nous annonçons, dont le premier Tome paroît, déclarent qu'ils seront en garde contre les préventions de parti & de secte, qu'ils ne s'érigeront point en Juges, se bornans à rapporter exactement le jugement du Public & des Sçavans. On ne sçauroit trop les louer de s'être défaits de leur passion dans un ouvrage où la partialité ne sauroit être évitée avec trop de soin : Il faut encore qu'ils ne se laissent pas surprendre aux passions d'autrui ; & qu'en rapportant les jugemens des Sçavans, ils omettent les loüanges de compliment, & les critiques poussées jusqu'à la satire. Les Libraires invitent tous ceux qui aiment les Sciences Ecclésiastiques, à contribuer de tout leur pouvoir à la perfection d'un ouvrage qui en fera la clef ; rien n'est plus nécessaire dans les études que de connoître les guides qu'on choisit, & de ne s'y pas méprendre. On jugera par le seul titre, de l'étendue & de la variété des matières qui composent cette Bibliothèque. *Magna Bibliotheca Ecclesiastica, sive Notitia Scriptorum Ecclesiasticorum veterum ac recentiorum, in quâ ordine alphabetico continetur Authorum sacrorum veteris & novi Testamenti, Authorum Apostolicorum & sanctorum Patrum vita compendium, & eorum scripta enumerantur. SS. Scripturae Interpretes, Paraphraste, Commentatores, Critici, necnon SS. Evangelii Concionatores : Historia Ecclesiastica, S. Theologia dogmatica, Scholastica & Moralis, Casuum Conscientia, Juris Canonici, Polemici, Mystici &c. cujuscumque Religionis ac Sectæ Scriptores, simul & Concilio-*

*rum omnium tam generalium quàm particularium Historia & Decreta exhibentur. Pontifices Romani, eorumque Vita, Scripta & Bullæ indicantur, tum qua in Bullario, tum qua extra Bullarium habentur. Fundatores Ordinum Religiosorum referuntur. Scriptorum ortus, ætas, doctrina, præcipua res gesta, &c. eorum opera genuina, spuria, dubia, supposititia, illorumque editiones accuratè recensentur, deperdita præterea, atque inedita notantur. Additis, ut plurimum, de singulorum doctrinâ ac stilo, eruditorum iudiciis; cum indice Authorum & Conciliorum; omnia ab orbe condito ad nostra usque tempora. Opera & studio * * * * Jur. Canon. Doctoris & aliorum. Tomus primus. Litt. A.*

IV. Les freres de Tournes, aussi Libraires à Geneve, ont achevé une édition des œuvres de D. Ludov. Velasques de Avendano, célèbre Jurisconsulte Espagnol. Elles contiennent deux Traités, dont l'un est de *Censibus Hispania*, & l'autre *in leges Tauri*. Le titre annonce cet ouvrage également utile aux Théologiens & aux Jurisconsultes. Il avoit été imprimé en Espagne au commencement du siècle passé.

Les mêmes Libraires ont aussi réimprimé les Commentaires sur les Decretales de DD. Antonio Grana-Nieto, jadis Professeur dans la célèbre Université de Salamanque. Les différentes éditions qui se sont faites de ce Livre, en marquent la bonté.

V. Le grand Commandement de la Loi, ou le devoir principal de l'homme envers Dieu & envers le prochain exposé selon les principes de St. Thomas, est le titre d'un in 12. de 358. pages, par le P. Bernard d'Atlas Capucin, Lecteur en Théologie, imprimé à Paris chez Coignard fils.

Cet ouvrage véritablement estimé dans le public,

blic, est moins moral que dogmatique, comme le dit un des Approbateurs: Et le but de l'Auteur n'est pas tant de prouver l'obligation d'aimer Dieu (dont peu de gens s'avisent de douter) que de rectifier les fausses idées qu'on se forme de ce grand devoir.

Le Pere Bernard prétend que " les contendans
" (de bonne foi comme on les suppose tous) ter-
" mineroient à l'amiable la question, si St. Tho-
" mas decidoit le differend qui les partage; &
" ceux qui seroient condamnés ne se flateroient
" plus d'avoir St. Augustin pour eux. Le moyen
" de persuader, continuë-t il, que l'on a pour foi
" le Docteur Angelique, & conséquemment le
" Docteur de la Grace, est de donner un systéme
" sur le grand Commandement... où l'on voye si
" tout est consequent ou assez suivi sur la matiere
" dont il s'agit, une espece de corps de Doctrine
" qu'on puisse véritablement attribuer à St. Tho-
" mas... par là on concentre là dispute, & on
" empêche les diversions ordinaires aux gens qui
" veulent éluder. On les tient immuablement
" attachés à un point capital sur lequel on les force
" de produire ou de se rendre. Saint Thomas est-
" il pour ou contre eux? voilà, de leur propre
" aveu, le point décisif de la question presente, &
" qu'il faut discuter... Cet ouvrage, dit encore
" l'Auteur, contient quatre parties qui répondent
" aux quatre chefs dont on accuse le Corps pres-
" que entier des Théologiens Catholiques... On
" jugera dans la premiere partie de la plénitude
" du grand Commandement par l'étenduë de la
" Loi qu'il contient & de l'amour qu'il prescrit; &
" si l'on donne lieu de croire qu'il y ait des états,
" des âges & des tems où l'on ne doive point
" aimer Dieu. On jugera dans la seconde partie

» de la liaison du grand Commandement avec l'obligation de rapporter nos actions à Dieu. . .
 » & si on n'expose pas les vraies maximes de satisfaire à l'obligation d'aimer Dieu, & de faire toutes les actions pour Dieu. On pourra juger dans la troisième partie des impressions qui aident à accomplir le grand Commandement. . . & si on autorise tant soit peu la pénitence où il n'entre que des vûës humaines, & dont l'amour de Dieu est exclu. On jugera dans la quatrième partie des caractères de l'amour prescrit par le grand Commandement. On verra si on divise mal-à propos l'amour de Dieu en deux espèces différentes (d'espérance & de charité) & si on ne démêle pas bien ce qui est amour propre & ce qui est amour vicieux d'autrui. On jugera enfin de l'esprit dans lequel tout cet ouvrage a été composé, par la manière dont on tâchera d'exposer les sentimens qui ont paru conformes ou contraires à la vraie Doctrine de St. Thomas. On espere que l'on n'y trouvera point de quoi imputer à l'Auteur de fausses citations, ni d'être partial ou plagiaire, & encore moins de manquer d'amour pour son prochain, en exposant l'amour qu'on doit à Dieu. ,,

Tel est le projet du Pere Bernard. Le suffrage des plus respectables Prélats, des Universités, & des plus sçavans Théologiens, décidé en faveur de l'ouvrage.

VI. Mr. Hoisley, de la Société Royale de Londres, a enrichi depuis quelque tems la République des Lettres d'un volume in folio, intitulé, *Britannia Romana*. L'ouvrage est partagé en trois Livres. Le premier comprend l'Histoire des Bretons depuis la conquête des Romains jusqu'à l'extinction de leur autorité dans cette Isle. Le second renferme ce que

l'Auteur

l'Auteur a pû recueillir d'Inscriptions & de Monumens antiques qui ont rapport au tems de la Domination Romaine dans les Isles Britanniques. Le troisiéme Livre est composé d'Itinéraires & de Dissertations géographiques.

Guillaume Cambden dès l'année 1586. avoit déjà fait imprimer à Londres son grand ouvrage intitulé *Britannia*, qui lui acquit le surnom de *Strabon* d'Angleterre. Il fut suivi quelques années après de son supplément qui a pour titre, *Reliquia Britannica*. Il n'y a point de doute que Mr. Horsley n'ait puisé dans de si riches sources.

VII. Les Sçavans qui composent l'Académie de Petersbourg ne se lassent point d'enrichir les Sciences & les beaux Arts. Leurs écrits & leurs découvertes, dans presque tous les genres d'érudition, forment déjà trois gros vol. in 4°. Les deux premiers qui paroissent sont intitulés, *Commentarii Academiae Scientiarum Imperialis Petropolitanae Tomus primus ad annum 1726. Petropoli typis Academiae, ann. 1728. Et Tomus secundus ad annum 1727. typis Academiae, ann. 1729.* Le premier volume est dédié à Pierre II. Empereur des Russes. Le second, à Anne Impératrice des Russes.

VIII. Un in 4°. de 118. pages sur les *Cistophores de Cistophoris*, paroît aussi dédié à Mr. Alletti, Chancelier de la République de Raguse, & imprimé chez Deville & Chalraette à Lion. Cet ouvrage qui est du Pere Alexandre Panel Jésuite, est rempli de beaucoup de critique & d'érudition, & quoiqu'il semble d'abord ne traiter que d'une sorte de médaille, l'Auteur y ouvre en plusieurs endroits de nouvelles routes pour l'explication des monumens les plus obscurs de l'Antiquité. Le même Auteur promet à la fin un second ouvrage de sa façon d'un travail bien autrement long & d'une plus grande étendue ;

étenduë ; voici l'idée qu'il en donne lui-même. *In eo Numismata quacumque vetera, Græca, Ægyptiaca ; Latina, cujuslibet moduli ac metalli, Regum, virorum illustrium, populorum ac urbium, gentium seu familiarum Romanarum & Imperatorum, Casarum &c. accuratè & singulatim descripta, notis ad Historiam, Chronologiam, Geographiam &c. spectantibus illustrata, sub proprio possessoris nomine appellata, reperire erit.*

IX. Douffecker, pere, Libraire à Strasbourg met en vente, & distribuë actuellement aux Souscripteurs, le premier Tome de l'Histoire Universelle du doctè Dom Calmet Abbé Senones, si connu du monde Sçavant. Cet ouvrage a été annoncé dans un de nos précédens Journaux, où se trouvent les conditions proposées pour la Souscription.

Le même a achevé l'impression de deux autres petits ouvrages, l'un encore de Dom Calmet, sous le titre de *Brevis Chronologia ab initio mundi ad nostra tempora continuata, in octavo*. L'autre qui est un in 12., c'est les *Mémoires du Maréchal de Turenne, contenant ses deux dernieres Campagnes en Allemagne*.

Il a aussi actuellement sous presse les suivans : *Mémoires de Mr. de Montecuculi augmentés de plus de deux cens notes & remarques faites par l'Auteur même, in 12.*

Cours de Mathématiques par Mr. de Hertenstein, Professeur, 4°. figures.

Historia fluidorum in 4°. figures, par Mr. Bernoulli le fils, Professeur dans l'Université de Bâle. Cet Auteur est connu pour avoir remporté déjà deux fois le prix de l'Académie Française.

X. A l'annonce de tant de Livres nous avons à ajouter celle de la découverte d'une médaille inconnuë jusqu'ici, & peut-être unique, dont Mr. Carry
Marseil-

Marseillois est le possesseur: Elle est d'or, d'une conservation merveilleuse; d'un côté on voit la tête d'un jeune homme vêtu d'une Cotte d'armes, & au tour M · IVL · AVR · S · VLP · VRA · ANTONINVS, sur le revers est une Déesse debout, qui tient de la main droite un Timon, & de la gauche une Corne d'abondance, & dans l'exergue FECUNDITAS AVG. La fabrique de la Médaille est du tems d'Elagabale, & d'Alexandre Severe; d'un Antonin élu par des Soldats revoltés, & qui bientôt se déroba par la fuite au poids du Gouvernement trop pesant pour lui; d'un Uranius homme de basse naissance, Empereur de peu de jours, & livré d'abord à Severe-Alexandre. Le Sincelle nous apprend, qu'Uranius usurpa l'Empire à Edesse, il avoit lû ce fait dans un Historien autre que Zozime. Zozime éloigné de plus d'un siècle d'Alexandre Severe, a partagé un seul usurpateur en deux. La Médaille nous apprend qu'Uranius est le même qu'Antonin. On est surpris que l'usurpateur ne prenne ni le titre d'Auguste, ni le titre de César: Cette omission a fait naître au Pere Tournemine la pensée, qu'Uranius voulant relever sa basse naissance, & se faire croire fils d'Elagabale, feignit que cette Médaille d'or avoit été battuë à sa naissance, ou pendant son enfance. Les noms qu'il prend de Marc Aurele & d'Antonin, l'inscription *fecunditas Augusta* favorisent la conjecture du Pere Tournemine, qu'il abandonne à l'examen des Sçavans; il n'est pas amoureux de ses idées; la Médaille est imaginée assez ingénieusement: La Cotte d'armes est un augure de l'inclination guerriere d'Uranius, le Timon présage qu'il obtiendra l'Empire, & la Corne d'abondance, que son Gouvernement sera heureux. Mais Laisné habile Antiquaire, a communiqué au

Pere Tournemine la description de cette rare Médaille.

daille. On attend de Mr. Carry une Dissertation qui l'éclaircira pleinement.

XI. M^{rs}. Goudin & Grandjean, Astronomes de l'Academie Royale des Sciences établie à Paris, & Mr. de la Cordomine de la même Academie, se disposent à aller visiter toutes les Places Espagnoles en Amerique, afin d'y examiner le cours des Astres & les positions de ces Places, qui, à ce qu'on prétend, sont la plupart fausses. Ils ont obtenu à ce sujet une permission du Roi Très-Chrétien, & ayant demandé la même permission du Roi d'Espagne, Sa Majesté Catholique leur a envoyé un passeport des plus étendus, ordonnant à tous les Gouverneurs & autres Commandans des Villes de son obéissance de les protéger, & de leur fournir tout ce qu'ils pourront avoir besoin pour faire ce voyage. On doit s'attendre par conséquent à de bonnes découvertes des connoissances de ces Messieurs, & qui feront quelque plaisir au public curieux.

XII. Le *Coche* est le mot de l'Enigme du mois passé.

E N I G M E.

TE remplis l'univers de mille objets funèbres,
De larmes, ni de sang, je ne puis m'assouvir;
Fils d'un pere brillant, je nais dans les ténèbres,
Je viens à la lumiere afin de la ravir.

J'aime la couleur rouge & je cause la noire,
Je blesse & suis blessé, je bats & suis battu;
La honte suit mes coups aussi bien que la gloire,
Et je suis instrument de vice & de vertu.

Un avare me cherche, un inhumain m'emploie;
Je donne le trépas, & je rends immortel:

M^{rs}

des Princes &c. Decemb. 1734. 401

*Mais en perdant autrui, moi-même je me noye.
Et me cache aussi tôt que je suis criminel.*

*Je nâquis de bas lieu, mais j'éleve qui m'aime ;
Je sçais verser le sang, & je sçais l'arrêter ;
Ami de la fureur, ennemi de moi même,
Seul je m'attaque, & seul je me puis résister.*

*Je suis des deux partis, & je ne suis point traître.
En un même moment j'attaque & je secours ;
Par moi l'on est captif, par moi l'on devient maître ;
Tout cruel que je suis, j'ai pourtant mes amours.*

*Je borne les Etats, & je les fais accroître ;
J'y sers également en la guerre, en la paix.
Toi qui m'entends parler, travaille à me connoître,
Gardes-toi, si tu peux, de me sentir jamais.*

ARTICLE II.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considérable
en ITALIE, depuis le mois dernier.*

I. **D**epuis les journées en Lombardie du 15. jusqu'au 19. Septembre, dont nôtre dernier Journal expose tous les événemens, les deux Armées n'en sont plus venues aux mains : Elles ne nous présentent par conséquent que des mouvemens, de nouveaux campemens, & un siège, qui est celui de la Mirandole, que les Alliés ont entrepris, abandonné, recommencé ensuite, & enfin levé entièrement à l'approche d'un corps d'Impériaux. Nous en viendrons à ce recit en continuant le Journal de l'une & de l'autre Armée, comme de coutume.

Nous les laissâmes le mois passé à Monteggiana & à Guastalla, après des marches qu'elles firent ensuite de l'action donnée près de cette dernière Place; & à la fin de l'Article de France nous annonçâmes leur passage du Pô, dont la Lettre de Son Excellence le Comte de Königsegg, écrite au Comte de Königsegg Erps son neveu à Bruxelles, fait aussi mention. Pour cet effet les Bateaux que les Impériaux avoient à Quingentolo arriverent le 23, Septembre à leur Camp de Monteggiana; mais un tems orageux qu'il fit ce jour-là, & des vents contraires les retinrent jusqu'au 24, à perfectionner un Pont sur le Pô.

Le Camp de Monteggiana étoit si avantageux par sa situation à l'Armée de l'Empereur, & d'un accès si difficile, qu'il paroïssoit comme impossible qu'on pût l'y forcer: Quoique le Comte de Königsegg en reconnut tout l'avantage, il se vit néanmoins obligé de l'abandonner par la disette des Fourrages, dont le Pays circonvoin manquoit absolument, pour avoir été ravagé tout l'Été par les deux Armées, & de repasser le Pô. Le soir même du 24. il fit défiler les gros Bagages & quelque Cavalerie: Le gros de son Armée & l'Artillerie se mirent le lendemain à passer le Pô; & l'ayant fait en très-bon ordre, on rompit les Ponts dont les Bateaux furent envoyés dans le Mincio. Le mauvais tems fut cause que l'Armée employa tout le lendemain à se former à Borgoforte, & que la Cavalerie ne put arriver que le 27. au Camp qui lui étoit assigné le long du Mincio. Deux mille Croates qui attendoient depuis le 22. l'Armée à Borgoforte, la joignirent d'abord après son arrivée, de même qu'une partie de la Garnison de Mantouë & 2000. hommes de recrûs.

II. Les Alliés, qui, dans la crainte de voir leurs
postes

pôtes enlevés vers l'Oglio passerent aussi le Pô le 27. commandés par le Maréchal de Coigni, s'étendirent le long de cette premiere Riviere, la droite à l'Estrada & la gauche à Bozo'o, une partie de leur Armée restant pour lors campée près de Gualtalla sous les ordres du Roi de Sardaigne, qui faisoit fortifier cette Ville, & qui avoit détaché le Marquis de Maillebois pour aller faire le siège de la Mirandole.

III. Le Comte de Kônigslegg se rendit le 28. à Mantoüe pour y donner quelques ordres, & revint le soir à Borgoforte, où le mauvais tems qui avoit rendu les chemins impraticables, le détermina de s'arrêter quelques jours, pendant lesquels il envoya une partie de sa Cavalerie du côté de Governolo & d'Ostiglia, afin d'être plus à portée de recevoir des fourrages qu'on y faisoit venir du Ferrarois; il fit aussi un mouvement pour s'approcher de l'Oglio, ce qui joint à un ordre qu'il avoit donné qu'on menât les gros bagages de l'Armée à Mantoüe, & qu'on distribuât aux Troupes du biscuit pour dix jours, on ne pouvoit que s'imaginer qu'il méditoit une nouvelle entreprise d'importance.

IV. L'Armée des Alliés, que les mouvemens de celle de l'Empereur quoiqu'inférieure en nombre, n'inquiétoient pas peu, étoit pour lors sans cesse sur le qui vive pour n'être plus exposée à la surprise, le jour lui servant au repos, la nuit pour veiller. Elle fit néanmoins un mouvement le 3. Octobre, qu'elle alla camper à Comessaggio, la droite s'étendant le long de l'Oglio jusqu'à son embouchure dans le Pô, où elle avoit fait venir ses ponts, afin de pouvoir passer, suivant la nécessité, l'une ou l'autre de ces Rivieres: Le Marquis de Sandrincourt eut le commandement d'un Corps de Troupes qu'on plaça à St. Martin de Bozolo: Le Marquis de Caraille

étoit chargé de la défense de l'Oglio depuis Gazolo jusqu'à un mile au delà des Moulins de Bocca, avec huit Bataillons & trois Escadrons de Dragons : Le Comte de Lautrec commandoit à la Tour de l'Oglio où est le confluent des deux Rivieres, & le long du Pô jusqu'au delà de Gazolo, ayant sous ses ordres douze Escadrons & la Brigade de Champagne qui est de quatre Bataillons. Le Marquis de l'Épinai s'étoit avancé jusqu'à Gazolo avec son corps de Dragons ; & le Marquis de Bonnes campoit à Bozolo avec les Carabiniers. Toutes ces Troupes étoient disposées d'une maniere qu'elles pouvoient se rapprocher en peu de tems.

Le Roi de Sardaigne qui avoit quitté les environs de Guastalla, alla prendre alors son quartier à Sabionetta, & le Marquis de Maillebois se presenta avec un Corps de six mille hommes devant la Mirandole qu'il investit, & somma le Commandant de se rendre. Sur le refus de celui-ci, il y jetta quantité de bombes, & fit les dispositions d'assiéger cette Place dans les formes, effuyant néanmoins un grand feu de la Garnison quoique foible. Mais de nouveaux mouvemens de l'Armée Impériale dont Mr. de Maillebois eut vent, le porterent à quitter prise, & à décamper des environs de la Mirandole : Il vint le 8. réjoindre le Maréchal de Coigni, aussi bien que Mr. de Monconseil qui avoit pareillement été détaché avec des Troupes vers Rovere pour empêcher que les Impériaux qui y avoient un Pont, ne vinssent troubler le Siège projeté. C'étoient alors des discours au Camp des Alliés que les Généraux, sur l'avis des mouvemens des Impériaux, n'avoient pas jugé à propos de faire le siège de la Mirandole, afin de ne pas diminuer l'Armée d'un Corps de Troupes aussi considerable que celui qui auroit dû y être employé ; d'autant plus que
l'Armée

L'Armée Impériale avoit reçu un nouveau renfort qui l'avoit augmentée jusqu'à 30000. hommes. Mais on sçait que ce qui a engagé Mr. de Maillebois à abandonner ce Siège, & à revenir joindre l'Armée, c'est un faux rapport qui lui fut fait, que les Impériaux marchoient pour passer le Pô, & venir au secours de la Mirandole; rapport qu'il crut d'autant plus que ses Troupes s'étoient saisies d'un Courier dépêché par le Comte de Königsegg au Commandant de cette Place pour l'assurer d'un prompt secours; lequel, suivant toute aparence, & pour mieux faire tomber Mr. de Maillebois dans le piège, avoit eu ordre de se laisser prendre. Mais désabusé, comme il le fut d'abord, il n'a pas tardé à se représenter devant la Mirandole, avec une Artillerie plus nombreuse, & en forma le Siège pour la seconde fois.

V. Mr. le Comte de Königsegg, ne cherchant dans ses entrefaites qu'à donner de l'inquiétude aux Alliés par differens mouvemens, avoit donné ordre le 7. à toutes les Troupes de se tenir prêtes à marcher, & le même soir il décampa de Borgoforte avec une partie de son Armée, défila par la droite, & ayant passé la Fossa-Maestra, il marcha vers Curtatone, & s'étendit le 8. du côté de Castelluccio & d'Ospiraletto à quelque distance de Mercaria, en s'approchant de l'Oglio. Le 9. que Son Excellence fit l'échange de quelques prisonniers avec les Alliés, elle détacha de son Armée 200. Hussars, 1500. Cavaliers & 3000. Fantassins sous les ordres du Comte de Neipperg & des Princes d'Anhalt & d'Hilbourghausen, lesquels passerent la nuit par Mantouie, & allèrent le lendemain se joindre à un autre Détachement de Troupes qui étoient à Governolo & à Ostiglia. Le soir ces Troupes ayant assemblé plusieurs Barques, formerent un Pont sur

le Pô, & passerent le 12. de grand matin cette Riviere, sans aucun obstacle, entre Sabionetta & l'embouchure de la Secchia.

VI. Ce mouvement des Impériaux ayant fait croire aux Généraux de l'Armée des deux Couronnes que le Comte de Königlegg alloit les attaquer, firent battre le 8. au matin la générale, & mettre leur Armée en Bataille. Le 9. le Roi de Sardaigne & le Maréchal de Coigni détacherent la Brigade d'Infanterie du Maine & une Brigade des Troupes Piémontoises pour aller à Bozolo observer les Impériaux, & leur Armée se préparoit à y marcher, au premier avis que les Impériaux se seroient avancés vers l'Oglio : D'un autre côté le Marquis de Monconseil qui avoit été renvoyé par le Marquis de Maillebois à Rovere, ayant appris leurs mouvemens, fit avancer, pour les reconnoître, un Détachement de cent Grenadiers & de 50. Cavaliers sous la conduite d'un Lieutenant-Colonel, qui ne vint le rejoindre que lorsqu'il vit que le Corps des Impériaux qui continuoit de passer, étoit devenu considerable, & après avoir essuyé quelques décharges de Mousquetterie, dont un Soulieutenant de sa Troupe eut une jambe cassée, & six Soldats furent blessés. Là dessus Mr. de Monconseil abandonnant Rovere, alla se joindre sous la Mirandole aux Troupes qui en faisoient le Siège : Mr. de Maillebois qui y commandoit, ne crut pas devoir continuer, sentant l'approche des Impériaux ; & quoiqu'il se fut déjà établi sur le chemin couvert de la Place dont la breche étoit fort avancée, & que même il eut disposé toute chose pour la descente du fossé, il s'en retira néanmoins avec tant de précipitation, qu'il abandonna à son ennemi 8. pièces de gros Canons, quantité de Munitions de guerre, & beaucoup de blessés.

*Levée du
Siège de la
Mirandole.*

VII. Mr. le Comte de Neipperg arrivé avec son Détachement devant la Mirandole, peu de tems après que le Marquis de Maillebois en fut parti, trouva que cette Place étoit dans un état déplorable; il la pourvut de tout ce qui lui étoit nécessaire, y fit entrer les Canons & les munitions abandonnées par les assiégeans, & y mit bonne Garnison : Il repassa ensuite le Pô après avoir laissé une forte Garde à Rovere, & les Barques remonterent dans le Mincio. Mr. le Comte de Neipperg resta le 13 à Ostiglia, & retourna le jour suivant à l'Armée qui étoit pour lors à delle Gracie. Le Comte de Wallis y arriva le même jour. On ne peut qu'admirer dans cette occasion la prudence & l'adresse du Comte de Königsegg d'avoir secouru la Mirandole si à propos, n'ayant fait faire un mouvement à son Armée vers l'Oglio que pour mieux cacher la marche du Corps qu'il envoyoit à la Mirandole. On ne doit pas moins louer la belle résistance du Commandant de la Place, qui, avec trois à quatre cens hommes a sçu se défendre jusqu'à la dernière extrémité, malgré le feu terrible & continuel des assiégeans, dont les bombes ont presque entièrement ruiné cette Ville. On compte que ce siège coute aux François environ mille hommes tant tués que blessés.

VIII. Le Marquis de Maillebois ayant prévenu à tems la surprise des Impériaux par l'abandon précipité du siège qu'il avoit recommencé, dirigea d'abord sa marche vers Modene où il se retira avec son corps de Troupes; une partie y est restée pour en renforcer la garnison, & l'autre a regagné par la voye de Regio le gros de l'Armée Alliée qui campoit le 19. Octobre à Bozolo, augmentée par quelques Troupes qui lui étoient venues de France, du Piémont, & des Garnisons du Milanez qui ont été relevées par des Milices. Le bruit court que les

Généraux de cette Armée n'ont pas abandonné le dessein d'assiéger de nouveau la Mirandole; mais en tout cas ils la trouveront mieux pourvuë qu'auparavant.

Il y a cependant plus d'apparence que les deux Armées s'en tiendront pour cette année à ce qu'elles ont fait jusqu'ici; car, outre que la saison est assez avancée, de continuelles pluyes qui sont tombées dans le Serraglio, ont causé des débordemens qui leur ont beaucoup nui, & ont porté les Généraux de part & d'autre à mettre leurs Troupes dans des quartiers de rafraichissemens. Le Comte de Königsegg a envoyé une partie de sa Cavalerie à Coito, & dispersé son Infanterie dans le Serraglio: Son Excellence a encore été jointe depuis peu par six mille recrues venues d'Allemagne, & attendoit sur la fin d'Octobre les seize Bataillons qui lui arrivent du Rhin, afin de partager, à ce que l'on débire, son Armée en deux Corps, dont l'un agira du côté de l'Oglio, & l'autre ira se poster à Rovere de l'autre côté du Pô: Mais comme les vûës de cet habile Général sont impénétrables, on ne sçait si l'on doit faire quelque fonds sur ce bruit. Le Roi de Sardaigne & le Maréchal de Coigni de leur côté ont placé une partie de leur Cavalerie à Vescovato, à Pescarol, & dans d'autres postes situés au delà de la Delmona jusqu'à la hauteur d'Ussiano, quelques Régimens dans les Villes du Cremonois les plus à portée de l'Oglio, le reste sur la droite du Pô, & les Régimens Dragons de France sont restés à Cizzolo & à Strada. L'Infanterie a été distribuée dans les Villages & dans les Castines le long de l'Oglio. Le cartel pour l'échange des prisonniers de guerre a aussi été réglé; on a même déjà commencé à l'exécuter par l'échange des deux Bataillons Piémontois qui furent pris par les Impériaux le 16. Septembre dernier; & pour suppléer

au nombre de ceux des Alliés qui pourroit manquer, on divulgue que l'Infant Duc de Parme a fait offrir au Roi de Sardaigne des Officiers & Soldats de l'Empereur qui ont été faits prisonniers dans le Royaume de Naples. Voilà ce que les Armées en Lombardie nous montrent de plus intéressant pour ce mois-ci.

Le 3. Octobre Don Emanuel de Sada est arrivé de Genes à celle des Alliés, en qualité d'Ambassadeur du Roi d'Espagne auprès de S. M. Sardaignoise, dont il eut le 9. la premiere Audience à Sabionetta. Ses instructions ont donné lieu à plusieurs conferences au quartier de ce Prince entre les Ministres des trois Couronnes, & qui ont roulé entr'autres choses sur le secours que l'Infant Don Carlos doit envoyer en Lombardie, lequel, dit-on, consiste en dix mille hommes; & pour presser ce secours, on a dépeché un Exprés à S. A. R. à l'issuë d'une de ces conférences.

IX. *Milan.* Toute représentation au sujet de la Diaria ayant été infructueuse, les Etats de ce Duché se sont enfin soumis à la payer, & l'on a déjà tenu des Conseils pour délibérer sur les moyens de lever l'argent nécessaire, afin de payer exactement cet impôt.

On a bien dressé un inventaire de tous les Biens meubles & immeubles des Seigneurs & autres qui ont refusé de revenir dans le Milanez avant l'expiration du terme prescrit pour le faire, mais on a suspendu depuis peu la procédure pour la confiscation desdits Biens.

X. *Genes.* Le Chevalier d'Orleans Grand Prieur de France, arriva ici le 18. Septembre avec les huit Galeres de cette Couronne ayant été reçu & complimenté à quelque distance du Port par six Députés de la République qui étoient allés à sa rencontre

à bord d'une Galere. Celles de ce Prince furent saluées de 30. coups de Canon, & le Pavillon Royal de 21., suivant le reglement dont nous avons parlé le mois passé.

Ce fut le 27. que Don Emanuel de Sada partit de cette Ville pour se rendre auprès du Roi de Sardaigne à Sabionetra. Le 29. les François établis ici firent de grandes réjouiſſances au ſujet de la journée de Gnaſtalla ; les Galeres de France y répondirent par une triple décharge de leur Artillerie. Le 30. la Princesſe héréditaire de Modene s'embarqua à bord desdites Galeres, qui mirent immédiatement après à la voile pour ſe rendre à Marseille ; cette Princesſe en ayant auparavant demandé la permission à la Cour de France. Elle fut ſuivie le 10. par le Prince ſon Epoux qui partit auſſi de Genes allant par terre en France, où il doit s'arrêter quelque-tems, du conſentement du Duc de Modene ſon Pere.

Mr. Paul Jerôme Palavicini que la République avoit envoyé l'année dernière dans l'Isle de Corſe en qualité de Commiſſaire Général, pour tâcher de ſoumettre les mécontents à leur devoir, en eſt attendu de retour à Genes, auſſi bien que Mrs. Fielco & Giuſtiniani dont les remontrances n'ont pas eu plus de ſuccés que les ſiennes, n'ayans pû engager ces rebelles à rentrer dans l'obéiſſance. On apprend même qu'ils n'ont voulu entamer aucune négociation avec ces Commiſſaires, à moins que les trois Puiffances Alliées de la Maifon de Bourbon ne ſoient garantes du Traité qu'ils pourroient faire. On ſçait que le Traité qu'ils firent lors des premiers troubles excités par Louïs de Giafferi dont on ne parle plus, fut conclu avec la République, ſous la garantie de l'Empereur ; & voici qu'ils réclament l'interpoſition des Cours actuellement en
guerre

des Princes Ec. Decemb. 1734. 411

guerre avec ce Monarque, pour un nouveau Traité dont les fondemens ne paroissent pas devoir être par là plus solides que ce qui a servi de baze au précédent. Ce que portent encore des avis venus de cette Isle, c'est que les mécontents ont transporté dans un lieu de difficile accès des grains qu'ils ont enlevés des Magazins de la Ville de Bosaja; qu'ils ont détaché 300. hommes pour tâcher de se saisir de la personne de l'Evêque d'Aleria, qui a lancé une excommunication contr'eux; mais que ce Prélat leur avoit échappé, ayant eu le tems de s'embarquer à Ajazzo à bord d'un Bâtiment qui l'a conduit à la Bastie. Cependant la République de Genes a fait encore partir pour l'Isle une Compagnie Suisse qui s'est embarquée au commencement d'Octobre sur une Galere de l'Etat.

XI. *Rome.* Mr. Ratto, Ministre d'Espagne continué d'avoir de frequentes conferences avec ceux du Pape, & des Audiences particulières de Sa Sainteté, dans l'une desquelles il lui a donné part des dépêches qu'un Exprés de Naples lui avoit apportées concernant les progrès des Armes des Espagnols en Sicile, & l'a prié d'agrèer la nomination que le Roi son Maître a faite de l'Infant Don Louis à l'Archevêché de Toledé, en lui accordant la dispense d'âge demandée. On a depuis délibéré dans quelques Congrégations tenuës au Quirinal sur l'affaire concernant cet Archevêché, & l'on commence à croire qu'elle sera dans peu terminée sous certaines conditions. On y a délibéré aussi sur une demande faite au St. Siège par le Comte de Königsegg, Commandant en chef l'Armée Impériale en Lombardie, de tirer du Ferrarois des vivres & fourrages pour la subsistance de cette Armée, & d'y pouvoir mettre, en cas de besoin, quelques Régimens

en

en quartier d'hiver, mais on ignore le résultat qui peut avoir été pris là-dessus.

Par un Decret du 24. Septembre, le St. Pere déclare qu'on peut résumer la cause du Procès dressé depuis long tems pour la Béatification & Canonisation du R. P. Laurent à Brundusio Capucin, qui, en qualité de Général, a visité autrefois les Provinces d'en deçà les Monts. Le 27. S. S. tint Constoire secret, dans lequel, après avoir donné Audience aux Cardinaux, Elle préconisa Mr. Filomarini pour l'Evêché de Mileto, à la place de Mr. d'Arragona qui passe à l'Evêché d'Aversa vacant par la démission du Cardinal Firau: Cette Eminence avoit obtenu avant sa démission une pension de 2000. scudis à tirer moitié sur l'un, & moitié sur l'autre de ces Evêchés. Sa Sainteté ordonna aussi le même jour à tous les Evêques de l'Etat Ecclésiastique d'ôter de dessus leurs portes les Armes des Princes dans les Etats desquels ils sont nés, afin de prévenir les inconvéniens auxquels la conjoncture présente pourroit donner occasion.

Les Habitans de quelques Villes Maritimes de l'Etat Ecclésiastique presenterent sur la fin du même mois de Septembre une Requête au Souverain Pontife pour le supplier de restreindre dans des bornes moins étendues la nouvelle franchise de la Ville d'Anconne: Mais cette Requête ayant été renvoyée aux Cardinaux de la Congrégation établie pour connoître de ce qui peut regarder ladite franchise, ces Prélats ont décidé qu'on n'aura point égard aux remontrances faites à ce sujet, & que les choses resteront sur le pied qu'elles sont.

Depuis le retour à Rome du Prince fils aîné du Chevalier de St. George qui est revenu de Naples avec le Duc de Liria, il a eu deux Audiences du Pape, l'une, accompagné du Duc de Liria, qui y fut
admis

admis également, & l'autre, avec le Chevalier son Pere. S. S. le reçut chaque fois avec beaucoup de tendresse & de distinction. Ce que nous avons avancé de lui dans nos mémoires du mois d'Octobre dernier, " qu'immédiatement après la prise " de Gaëte à laquelle il a assisté, l'Infant Don Carlos avoit ôté de son chapeau la riche cocarde " qui y étoit pour la mettre à celui de ce Prince, " se trouvant faux, nous croyons devoir le retracter.

Il y a quelque tems que la Congregation de *Propagandâ Fide* délibère sur l'établissement d'un College qui va avoir lieu; car elle a déjà expédié les ordres à cet effet en Calabre où il sera érigé. On y instruira de jeunes gens, afin de les envoyer ensuite en Mission dans la Grece, & dans les autres Pays de la domination des Turcs.

Le Cardinal Coscia est toujours détenu. Sur ce qu'on a remis à l'Evêque de Targa son frere les pièces de son Procès pour se défendre, il a pris la résolution de s'en remettre pour la décision au jugement du Pape; il a même fait presenter à ce sujet un mémoire très-soumis à Sa Sainteté; mais le St. Pere a déclaré qu'il ne vouloit point prononcer sur cette affaire, qu'elle n'ait été discutée contradictoirement, & il a nommé un Avocat pour défendre les interêts de Mr. Targa.

XII. *Naples.* La journée de Guastalla, dont les Alliés ont donné part à l'Infant Don Carlos comme d'une victoire complete qu'ils auroient remportée sur l'Armée de l'Empereur, a porté ce Prince à faire chanter le 22. Septembre le *Te Deum* dans l'Eglise Cathédrale de cette Ville, & à y assister avec toute la Cour: On a fait aussi au même sujet des feux de joye & des illuminations pendant trois soirs consecutifs dans presque toutes les ruës. La nouvelle de cette victoire en Lombardie fut appor-
tée

tée le 21. à S. A. R. avec un détail des circonstances qui ne faisoit douter de rien moins que ce ne fût effectivement un très-grand avantage pour les Alliés. Mais le tems a justifié que le départ du Courier avoit été trop précipité, puisqu'on a reconnu ici comme ailleurs qu'il y a eu dans la journée de Gualtalla une alternative d'avantages & de désavantages qui n'a proprement fixé la victoire d'aucun côté. Quoiqu'il en soit, les progrès réels des Espagnols dans ce Royaume, & dans celui de Sicile, n'en ont pas tant fait faire aux deux Puissances Alliées à la Cour d'Espagne.

XIII. Brindisi est actuellement au pouvoir des Espagnols; elle s'est renduë aux mêmes conditions que les autres Villes. Mais malgré la vigilance des Troupes qui font le Blocus de Capoue, le Comte de Traun qui y commande ne laisse pas de faire de de tems en tems des courses, & d'enlever des provisions & fourages pour la subsistance de sa Garnison; ce qui a fait prendre la résolution aux Espagnols d'en faire le siège dans les formes; & pour cet effet l'Infant Don Carlos a envoyé des ordres en Sicile d'en faire revenir des Troupes afin d'attaquer cette Place avec vigueur. Les interêts de ce Prince demandoient probablement que cette Ville fût soumise à son obéissance avant que ses Troupes ne quittaient le Royaume pour tenter la conquête de la Sicile; c'étoit là l'avis de quelques membres de son Conseil; mais celui du plus grand nombre ayant prévalu au contraire, joint à la démangeaison de porter plus loin les armes, & d'envahir trop rapidement ce qu'on avoit projeté depuis si long-tems, fait actuellement connoître la faute qui a été commise, & qu'on veut réparer. On ne comptoit pas, sans doute, alors sur l'expérience de Mr. de Traun; on se flattoit au contraire de voir

voir Capoue à la nécessité de subir sans délai le sort des autres Villes que la force a subjuguées. Mais on reconnoit que cet habile Général a sçu profiter de l'éloignement de l'ennemi en se soutenant comme il le fait, quoiqu'environné & resserré par le Corps dont il est investi : Et qui sçait si à travers de ce Corps il ne se fera pas encore un passage les armes à la main vers l'État Ecclesiastique, plutôt que de se rendre à discrétion ? du moins le croit-on de ce sentiment.

XIV. On compte trois Exprés arrivés en peu de tems de la Cour d'Espagne à Naples avec des instances de la part du Roi Catholique pour engager l'Infant son fils à se rendre au plutôt en Sicile, afin de s'y faire voir aux peuples de ce Royaume, l'intention de ce Monarque étant qu'outre les titres que S. A. R. possède, elle prenne encore celui de *Roi des deux siècles & de Jérusalem*. Mais nonobstant ces sollicitations, il n'y a point d'apparence que l'Infant Don Carlos se rendra en Sicile avant le Printems prochain ; de fortes raisons l'en empêchent, entre lesquelles sont celles de la nécessité qu'il y a que tout le Royaume de Naples lui soit auparavant soumis ; & des mémoires réitérés que la Capitale lui a présentés de différer son départ jusqu'à ce qu'il eut achevé la reforme qu'il a commencée de faire des Ministres du Gouvernement, auxquels, à ce qu'on prétend, seront substitués des personnes qui étoient en Charge sous le Regne de Philippe V., tous les Tribunaux ayant remis pour cet effet à Mr. de Montalegre une liste de ceux qui ont été privés de ces emplois & autres par l'Empereur. L'Infant a déjà conféré la Clef d'Or à six Seigneurs Napolitains, du nombre de ceux qui ont été nommés pour être Gentilshommes de sa Chambre ; il a aussi pourvû le Prince de Colubrano-

brano-Caraffa du Régiment de ses Gardes Italiennes; & le Prince de Maranno-Carraccioli, de celui de Royal-Bourbon qu'avoit le Prince de Colubrano.

XV. Cinq Vaisseaux de guerre Espagnols qui étoient dans le Port de Naples, en sont partis le 1. d'Octobre pour retourner en Espagne; ils escortent divers Bâtimens sur lesquels on a embarqué 1700. hommes des Troupes de l'Empereur qui ont été faits prisonniers de guerre, & qui ont refusé de prendre parti parmi les Espagnols. Trois autres Vaisseaux venans de Barcelonne sont au contraire arrivés dans ce Port, après s'être arrêtés quelque-tems à Baya, où le mauvais tems leur avoit fait jeter l'ancre. Ils avoient à bord 300. Caisses remplies de pièces de huit pour le payement des Troupes, & un million en particulier pour l'Infant Don Carlos: Le tout fut remis aussi tôt au Directeur de la Monoye, pour être frappé au coin de ce Prince comme Roi de Naples & de Sicile. Outre ces sommes arrivées à S. A. R. tous les Ordres de la Ville de Naples lui ont accordé un don gratuit d'un million de ducats, payable dans deux ans.

XVI. Au commencement d'Octobre on attendoit à Naples des Députés de Palerme, qui viennent rendre hommage à Don Carlos, au nom de cette Ville comme Capitale du Royaume de Sicile; on y attendoit aussi les Impériaux faits prisonniers en divers Forts de la Sicile qui ont été pris, ainsi que nous l'avons annoncé dans nos derniers mémoires, & en d'autres Places dont on va faire mention.

XVII. *Sicile.* Nous avons rapporté le mois passé ce qui a ensuivi le débarquement des Espagnols dans ce Royaume, en parlant des Places qui ont été abandonnées, de la réduction de quelques Forts,
de

de la proclamation de Don Carlos comme Roi des deux Siciles &c. Ici, sans nous étendre sur les circonstances qui accompagnent toujours les faits, nous exposons en peu de mots les nouveaux événemens qui se présentent, & que voici.

Castellamare, Château situé près de Palerme, n'ayant pû résister que 36. heures au feu des assiégeans, s'est rendu au Comte de Montemar; sa garnison composée d'environ 400. hommes, a été faite prisonniere de guerre à l'exception de 80. Soldats qui ont pris parti dans les Troupes d'Espagne. Après la prise de ce Château, Mr. de Montemar marcha vers Siracuse qu'il investit. Le Comte de Sastago, Viceroi pour l'Empereur, s'en étoit retiré quelques jours auparavant, prenant sa route vers Malte où il est arrivé.

Suite
progrés
Espagne
Sicile.

La réduction de *Melazzo* a suivie de près celle du Fort de *Castellamare*, un Détachement que le Comte de Marcillac y avoit envoyé, s'en étant rendu maître aux conditions ordinaires du Vainqueur. Le Fort de *Gonzague* a eu le même sort. Celui de *St. Blaise* alloit aussi se rendre, suivant la teneur des dernières Lettres venuës de Sicile, lesquelles nous informent que le Comte de Marcillac avoit commencé à assiéger la Citadelle de Messine, où le Prince de Lobkowitz a jugé à propos de se retirer; que le Comte de Montemar est venu depuis peu commander à ce siège, que les Troupes assiègent en même-tems le Fort qui est à l'entrée du Port de Messine; que les Habitans de la Ville de Gergenti ayans témoigné à ce Général le désir qu'ils avoient de se soumettre à l'Infant d'Espagne, il y avoit envoyé des Troupes; qu'à leur approche les Impériaux se sont retirés au Château; mais qu'après une foible résistance à l'attaque, ils se sont rendus prisonniers de guerre. Selon les mêmes

Let-

Lettres, le Comte de Montemar a envoyé un autre Détachement occuper l'Isle de Farinara abandonnée, & les Habitans de tout le Royaume donnent de plus en plus des marques de leur attachement pour le présent Gouvernement; pendant que d'autres avis portent, que les Napolitains témoignent pour le même Gouvernement assez de mécontentement.

ARTICLE III.

Qui contient ce qui s'est passé de plus considérable en ESPAGNE depuis le mois dernier.

I. LA Cour qui est à présent à Lescurial, a dérechef expédié des ordres dans les Ports du Royaume d'y travailler sans relâche aux préparatifs nécessaires pour que tous les Vaisseaux de guerre du Roi puissent être en état de mettre en mer au mois de Mars prochain. Elle a aussi ordonné qu'on embarquât encore quelques Troupes pour l'Italie outre celles qui sont déjà à cet effet à Barcelonne, & qui consistent en 8000. Fantassins & 2000. Cavaliers. L'augmentation de Troupes qu'on fera cet hiver, en conformité des mêmes ordres, consistera principalement en Cavalerie, & l'on se contentera de lever de la Milice, afin d'en tirer ce qu'on aura besoin pour compléter les Régimens d'Infanterie actuellement sur pied, ou les augmenter, si on le juge à propos; toutes les Villes, les Villages & Districts de vans, pour cet effet, fournir une certaine quantité d'hommes, à l'imitation de ce qui se pratique en France.

II. Mr. Keene Ministre du Roi de la Grande-Breta-

Bretagne, & l'Ambassadeur d'Hollande ont de fréquentes Conférences avec Mr. Patinho, & dépêchent souvent des Exprés à leurs Cours. Tout ce qu'on apprend de leurs négociations, c'est qu'elles roulent sur les moyens de porter le Roi à un accommodement avec l'Empereur; accommodement de bien difficile exécution, eu égard au progrès des armes Espagnoles dans les Royaumes de Naples & de Sicile, dont la Cour reçoit la nouvelle deux fois & le plus souvent trois fois par semaine, par des Lettres du Comte de Montemar toujours écrites en stile héroïque. La dernière qui fut remise au Roi l'emportoit à cet égard sur toutes les autres: Ce Général en y félicitant S. M. sur les heureux événemens jusqu'alors arrivés, l'assure " que toute la Sicile est soumise, à la seule ex-
" ception de deux Places qui vont bientôt tomber "
" sous les efforts du Vainqueur, & que tout le "
" Royaume sera réduit dans le cours du mois de "
" Novembre. „

Outre les Conférences de Mr. Keene avec Mrs. Patinho sur le grand sujet de la pacification des troubles présens, il en a eu plusieurs autres à l'occasion de divers Vaisseaux Anglois pris dans les Indes Occidentales par les Vaisseaux Gardes-Côtes; ce qui a porté la Cour à ordonner au Conseil de Commerce d'examiner cette affaire, afin d'en faire rapport au Roi.

III. Sa Majesté reçoit de fréquens Exprés de Rome & de Lisbonne, dont les dépêches donnent lieu à de grands Conseils: On ne divulgue pas ce que portent celles de cette dernière Cour; on sçait cependant que le Roi de Portugal persiste dans la résolution d'entretenir la bonne harmonie qui subsiste entre les deux Cours. On est mieux informé du contenu des dépêches venans de Rome; elles

sont envoyées par l'Evêque de Cordoüe, & Monsieur Ratto les Ministres, & regardent d'une part les décimes des revenus Ecclésiastiques que le St. Siège a accordées au Roi pour la conquête d'Oran, & qu'on n'a pas laissé de lever depuis, comme si cette conquête étoit encore à faire; l'Evêque de Cordoüe écrit en Cour, " que le Cardinal Secrétaire
 „ d'Etat lui a fait là-dessus de bien sérieuses remon-
 „ trances; que l'affaire de la dispense d'âge de-
 „ mandée pour l'Infant Don Louis, donnant de
 „ l'embaras au St. Siège, le Pape avoit chargé
 „ trois Cardinaux d'examiner ce cas, & de lui faire
 „ rapport de ce qu'ils en pensent; que le Cardinal
 „ Lanfredini qui est de ce nombre, & qui a une
 „ rare connoissance des Canons & Loix Ecclésiasti-
 „ ques (joint pour les mêmes Loix un respect infi-
 „ niment plus estimable) s'étoit déjà acquitté de
 „ sa tâche, & avoit répondu qu'on ne pouvoit en
 „ conscience accorder cette dispense. „ Si les deux
 autres Cardinaux sont de même sentiment, cela
 fera vraisemblablement impression sur l'esprit du
 Pape, qui pourra bien rejeter la demande des Mi-
 nistres de S. M.

IV. Sur la fin de Septembre le Roi créa Cap-
 taine Général de ses Armées le Prince de Masteran,
 donna l'emploi de Maréchal de Camp à Don Fer-
 dinand Valdes Tamon, Gouverneur & Capitaine
 Général des Isles Philippines; & celui de Brigadier
 au Marquis de Crevecœur, fils du Prince de Mas-
 teran, & à Don Antoine de Montagne de la Perille,
 Ingénieur & Directeur des Fortifications. Le 24.
 ensuite des ordres de Sa Maj. on avoit commencé
 des prières publiques, pour demander à Dieu qu'il
 lui plût de faire cesser la grande sécheresse qui a
 régné long-tems par tout le Royaume. Tous les
 Tribunaux de Madrid, quantité de Noblesse, les

Ordres Religieux, & un nombre infini de Peuple, assisterent à la Procession générale qu'on fit pour cet effet, & dans laquelle on porta l'Image miraculeuse de Nôtre-Dame d'Atocha. Ces prieres ayant continué le lendemain, la pluye vint le même jour, & depuis elle a continué en abondance.

V. Ce qu'on apprend de *Cadix*, est, que l'Escadre Françoisse y étoit encore au commencement d'Octobre, mais qu'elle se dispoit à retourner dans un des Ports de la Monarchie Françoisse pour y hiverner; que les Espagnols réparent en diligence les Fortifications de Badajoz sur les frontieres du Portugal, quoiqu'en aparence ils n'ont rien à appréhender de la part de cette Cour; & qu'ils ont formé un campement sur les frontieres de l'Estremadoure. D'autres avis venus d'Alicante & confirmés depuis, portent " que Don Gabriel Chef " d'Escadre, venant de Naples & allant à Cadix, " avoit rencontré la nuit du 12. au 13. Octobre à " la hauteur de Cartagene, trois Vaisseaux Corsaires " d'Alger, & les avoit attaqués non-obstant l'ob- " scurité; que le combat fut opiniâtre, les Corsai- " res s'étoient vaillamment défendus; mais que Mr. " d'Alderette se rendit cependant maître d'un de " ces Navires monté de 40. pièces de Canon, " lequel coula à fond immédiatement après; que " les deux autres prirent la fuite à la faveur d'une " bourasque survenue pendant le combat. „ Suivant ces mêmes avis, " on n'a pû sauver du Bâtiment " coulé à fond que 160. Turcs & 24. Esclaves " Chrétiens, les autres en grand nombre ayans été " submergés; les deux autres Vaisseaux Corsaires " sont si maltraités qu'on ne croit pas qu'ils puis- " sent regagner le Port d'Alger. Les Espagnols " n'ont eu dans cette action que six hommes tués " & 14. autres blessés. Mr. d'Alderette est entré "

„ dans la Baye d'Alicante pour reparter les domma-
ges reçus dans le combat. „

VI. On n'a d'autres nouvelles de *Lisbonne* que d'une petite action qui doit être arrivée en Afrique, & dont voici le récit. Don Bernard Pereira de Berredo, Gouverneur de *Mazagam* en Afrique, dont les Maures font le Blocus depuis long tems avec un Corps considérable de Troupes, fit sortir le 9. du mois d'Août dernier la plus grande partie de sa Cavalerie pour aller chercher du fourage du côté d'*Areas*; les Maures l'ayant aussi-tôt attaquée, l'Infanterie que le Gouverneur avoit fait sortir pour soutenir les fourageurs, sortit d'un Bois où elle s'étoit mise en embuscade, & engagea un combat avec l'ennemi, qui non seulement fut repoussé, mais dissipé entièrement. Par là les fourageurs qui rentrèrent le soir dans la Place, eurent le tems d'amasser des subsistances pour plus d'un mois.

ARTICLE III.

Qui contient ce qui s'est passé de plus considérable en FRANCE, depuis le mois dernier.

I. **C**omme on est toujours à la Cour sans rien divulger de ce qui concerne le Roi Stanislas en Pologne, cette tranquillité fait juger avec fondement que les affaires de ce Prince sont dans un état peu avantageux : Quelques particuliers veulent cependant qu'elles seront bientôt dans une situation plus favorable. Des Alliances avantageuses qu'on dit être sur le tapis, & qui éclateront quand il en sera tems, joint à cela les progrès de la France & de ses Alliés sur l'Empereur, sont ce
qui

qui les fortifie dans cette esperance , & qui les persuade que Sa Majesté Imperiale sera obligée de se porter à faire renoncer le Roi Auguste à sa Couronne ; que l'état present de la Pologne venant par là à changer de face, la Czarine abandonnera aussi le parti qu'elle a pris de s'opposer au Regne du Roi Stanislas, en se rendant aux sollicitations de Mr. de Lestang, & autres personnes qui sont pour cet effet à Petersbourg, & à l'offre de quelques millions qu'on la croit ne devoir pas refuser. Voilà, à travers le silence, ce qu'on veut remarquer & faire valoir, tandis que personne n'ignore ce qui se passe en Pologne contre le Prince dont la fortune intéresse si fort la Cour, tandis qu'on voit Sa Majesté Czarienne offrir à l'Empereur des milliers d'hommes pour l'aider dans la guerre qui lui est suscitée, sans rien diminuer des forces qu'elle maintient en Pologne. De cette réflexion que la conjoncture occasionne, passons à ce qui se présente à rapporter du Royaume.

II. Il est certain que la Cour a résolu d'avoir au Printems prochain une formidable Flotte prête à mettre en mer, en cas de besoin, & que les ordres, ainsi que nous l'avons avancé le mois passé, sont expédiés aux Munitionnaires de la Marine de préparer tout ce qui est nécessaire pour armer les Vaisseaux de guerre qui la composeront ; qu'on travaille déjà sans relâche à la construction de quelques-uns de ces Navires, & qu'on y répare tous ceux qui sont encore en état de servir. On ne prend pas de moindres précautions pour que les Armées du Roi sur le Rhin & en Italie soient plus nombreuses qu'elles ne l'ont été pendant cette Campagne, & que les Magazins pour leur subsistance soient remplis de bonne heure, puisque les mesures nécessaires à ce sujet sont déjà prises, &

que les Pourvoyeurs de l'une & de l'autre ont ordre de faire faire incessamment les amas convenables.

III. On compte qu'après l'arrivée des quinze Bataillons qui est le Corps dont l'Armée de Lombardie va être renforcée, les Troupes du Roi dans ce Pays consisteront en 50. mille hommes, lesquels joints par les Piémontois, & le secours Espagnol qui y est attendu de Barcelonne & de Naples, on pourra mettre en Campagne plus de 80. mille hommes indépendamment des Garnisons des Places. Le Roi de Sardaigne de son côté, suivant un état qui paroît, devant avoir 47000. hommes sur pied l'année prochaine, y compris 6000. Grisons que les Lignes sont obligées de fournir, conformément à un ancien Traité avec celui qui est possesseur du Milanez, on pourra en tirer, si la nécessité le demande. Avec des moyens si puissans, on se flatte de ne pas trouver des forces suffisantes pour résister aux entreprises de celles du Roi, & que ce qui reste à conquérir dans la Lombardie, ne manquera pas d'entrer sous le pouvoir de Sa Majesté & de son Allié, dans le cours de la Campagne prochaine. Grande espérance que le tems fera voir si elle est bien conçüe, & qui découvrira aussi si ce que l'on se promet de l'Armée du Rhin répondra à l'attente de la Cour. Jusq'ici on a vû que les deux Batailles de Parme & de Guastalla, ventées comme des victoires complètes, ont coûté bien cher au Vainqueur. On a donné dans son tems la liste des morts & blessés de la premiere de ces actions, il en paroît une autre de la dernière, suivant laquelle il y a eu des Troupes du Roi 74. Officiers tués, 450. blessés, 1329. Soldats tués, 2995. blessés, & 1207. Chevaux tant tués que blessés; par conséquent l'on avoüe, que par compensation avec ce
que

que l'Armée de Sa Maj. a perdu lorsqu'elle fut surprise à Guistello, sa perte égale pour le moins celle des Impériaux.

IV. Mr. de Cadrieux, Lieutenant-Général, âgé de 77. ans, qui avoit été blessé à la Bataille de Parme, & qui a voulu encore assister à celle de Guastalla, quoiqu'il ne fut pas bien rétabli, est arrivé à Paris pour se faire guérir de sa dernière blessure: Il s'est d'abord présenté au Roi à Fontainebleau, où la Cour est actuellement, & Sa Majesté lui a fait tout l'accueil qui est dû à ses merites. Successivement des Généraux & autres personnes de distinction reviennent à la Cour des Armées du Rhin & de Lombardie: Le Chevalier d'Orleans Grand Prieur de France qui a commandé les Galeres du Roi dans les mers d'Italie, y est de retour de son expédition: Le Maréchal d'Asfeld, le Prince de Tingri, le Comte de Saxe le sont de l'Armée du Rhin: Le Roi a témoigné au Maréchal beaucoup de contentement de sa conduite lorsqu'il eut l'honneur de saluer Sa Majesté; le Prince de Tingri & le Comte de Saxe, en ont été reçus d'une maniere également gracieuse, pour s'être distingués pendant la Campagne, tant par leur bravoure & leur capacité, que par les grandes fatigues qu'ils ont essuyées. Les Détachemens des deux Compagnies des Mousquetaires qui ont fait la Campagne à la même Armée, en sont aussi revenus, & de suite ceux des Gardes du Corps, des Gendarmes, des Chevaux-Legers, & des Gardes-Françoises & Suisses. Cependant bien des gens croyent que la Campagne n'est pas encore finie, & qu'on verra bientôt une entreprise que la saison avancée paroïssoit avoir reculée au Printems prochain. Cette conjecture se tire de quelques nouveaux mouvemens dont on parlera plus bas.

V. L'honneur des deux *Battans* est presentement accordé au Duc d'Orleans; & le titre de *Mademoiselle* à Mademoiselle de Charolois; titre que la premiere Princesse du Sang non mariée portera à l'avenir, le Roi l'ayant ainsi déclaré: Il y a plusieurs honneurs qui y sont attachés avec une pension considérable. Le Duc de Villars est aussi choisi pour remplacer le feu Maréchal son Pere à l'Academie Française. Le Marquis de Pezé est désigné Chevalier de l'Ordre du St. Esprit en considération des blessures qu'il a reçues à la Bataille de Guastalla, où il s'est beaucoup distingué: Mais il y a quelqu'aparence que ce Seigneur, qui doit être nommé dans le premier Chapitre que Sa Majesté tiendra, ne jouira pas long tems de sa future dignité, car on le dit actuellement attaqué d'une fièvre violente causée par une tumeur qui s'est formée au fond de sa principale playe: & Mr. de Valcour, troisième Chef des Carabiniers a été nommé Grand-Croix de St. Louis avec une pension de 4000. livres, pour lui tenir lieu de recompense de la belle manœuvre qu'il a fait faire à ses gens à la même Bataille de Guastalla.

VI. Selon un Règlement que le Roi fit le 18. Octobre au sujet des Pages de sa Chambre, ceux qui se presenteront desormais pour être reçus, seront obligés de prouver leur Noblesse depuis 1550. Sa Majesté fit le même jour une nouvelle promotion d'Officiers Généraux, qu'elle déclara le 20. avec celle du premier Août dernier. Par ces deux promotions le Roi crée 22. Lieutenans-Généraux, 43. Maréchaux de Camp, 43. Brigadiers d'Infanterie, & 36. de Cavalerie, comme on va le voir par la liste ci-jointe à laquelle il faut s'en tenir, & non à celle que nous dîmes, page 265. de nos mémoires d'Octobre dernier, avoir été publiée.

Liste

*Liste des Officiers Généraux des Armées du Roi
créés le 1. Août, & le 18. Octobre derniers.*

Lieutenans Généraux. Mr. de Marbeuf, le Marquis de Gassion, le Chevalier de Givry, les Comtes de Guitaud, de Laval-Montmoreney, & d'Aubigné, le Marquis de Balincourt, Mr. de la Billarderie, le Comte de Cambis, le Duc de Bethune, le Marquis de la Farre, le Comte de Saxe, Mr. d'Ivernoy, le Duc de Grammont, le Chevalier de Roccozel, le Marquis de Clermont-Tonnerre, le Marquis de Saint-Sernin, Mr. de Louvigni, le Comte de la Motte Houdancourt, le Marquis d'Epinaï, le Comte de Seneckerre, & le Marquis d'Estaing.

Maréchaux de Camp. Le Marquis d'Urfort Boiffière, le Vicomte de Lannion, le Marquis de Nogaret, le Chevalier de Montesson, Mr. de Fortifon, le Comte de Chastelux, Mr. Pajot de Villeperot, les Marquis de Rothelin & de St. Saens, Mr. de Varennes, Mr. de Monville, le Comte de Tavannes, le Marquis de Ximenes, le Chevalier de St. André, Mr. de la Deveze, le Marquis de Fenelon, Mr. de Bettens, le Marquis de Putange & d'Oyse, Mr. de Malan, Mr. de Danois, le Comte d'Artagnan - Montesquiou, le Marquis d'Herville, Mr. de Bombelles, le Comte de Chabannes, Mr. de Varennes, le Chevalier de Marcieu, Mr. Oshagnuffi, Mr. de Chenelette, Mr. de Malefieu, le Chevalier de la Rocheaymont, Mr. de Vernicourt, Mr. du Portail, Mr. de Cadeville, le Prince de Montauban, le Comte de Chaste, le Marquis de St. Simon, le Comte de Biron, Mr. Desgranges, le Comte de Beuzeville, le Marquis d'Estournelles, & Mr. de la Motte.

Brigadiers d'Infanterie. Mrs. de Blacons, de
Zur lau-

Zurlauben, de Sebbeville, de Bouhier, de Payzac, les Marquis de Maupcou, d'Antigni, de Rambures & de Mirepoix, le Comte de Maulevrier, le Marquis de Croissi, le Comte de la Marck, le Marquis du Bellay, Mr. May, les Comtes de Courtonner, & de Champigni, le Duc de Boufflers, le Comte de Montmorenci, le Marquis de Rosnivines, Mr. Courten, les Comtes de la Baume-Montrevel, de Rupelmonde, & de Rouffillon, le Duc d'Epernon, le Chevalier de la Luzerne, Mrs. de Soulié, de Moncelot, de Lohmie, de Praviel, de Breande, de la Mivoye, & du Brocard, les Marquis de Monconseil, & d'Armentieres, le Duc de la Trimouille, Mr. de Contades, le Chevalier de Contades, Mr. de Villemur, le Marquis de Souvré, Mrs. de la Brunie, de Montrosier, de la Grange & le Chevalier de Tretz.

Brigadiers de Cavalerie & de Dragons. Mr. de St. Simon, les Comtes de Langeron, & de Merinville, Mrs. de Digoigne, des Bournais, & d'Anjoni, le Marquis de Chabannes, Mrs. de Montgibaut, & de Gault, le Chevalier de Martel, Mrs. de St. Maur, & de Motiers, le Baron de Lordat, les Marquis de Pontchartrain, & de Viffecq, le Chevalier de Castelane, les Marquis de Vitri, de Gouffier, d'Ancezune, le Duc de Randan, les Comtes de St. Maur & de Trêmes, les Marquis de Saffenage, & de Puyfieux, Mrs. de Beauregard, de Mauroy, & de la Feronaye, le Marquis de Graville, le Duc de Briffac, le Comte de Beuvron, le Chevalier de la Marcq, Mr. Vichi de Chamron, le Marquis de Vassé, le Chevalier de Vignacourt, Mr. du Chillois, & Mr. de Montauban.

VII. Le Roi n'a pas encore disposé des Régimens qui vaquent par la promotion des Maréchaux de

de Camp nommés en dernier lieu. Le 31. veille de la fête de tous les Saints, S. M. toucha à Fontainebleau un grand nombre de malades des écrouelles, après qu'Elle eut communiqué dans la Chapelle du Château par les mains du Cardinal de Rohan, Grand Aumônier de France.

VIII. Diverses Ordonnances du Roi rendues le 15. Septembre dernier, ne furent publiées que dans le cours du mois suivant. Une, regle le nombre des Officiers de Cavalerie & de Dragons qui doivent avoir congé par semestre; une autre, celui des Officiers qui auront congé par semestre; un troisième, le rang des Capitaines de Cavalerie & de Dragons de nouvelle levée; & une quatrième regle le payement des Troupes pendant l'hiver.

Par une autre Ordonnance du 2. Novembre le Roi enjoit expressément à tous les Irlandois, Anglois & Ecossois qui sont à Paris, ou dans les autres Villes du Royaume, sans vacation ou sans emploi, depuis l'âge de 18. ans jusqu'à l'âge de 50., soit qu'ils ayent été ci-devant ou non au service de S. M., de se rendre incessamment aux Garnisons marquées à la fin de l'Ordonnance, où sont actuellement les Régimens Irlandois, pour les joindre, & y prendre parti, à peine contre ceux qui ont déjà servi dans les Troupes de S. M. d'être traités comme déserteurs, suivant la rigueur des Ordonnances, & aux autres, d'être punis comme vagabonds, & condamnés aux Galeres: Et ordonne S. M. à tous les Prévôts des Maréchaux & autres Officiers de Robe courte, de s'employer à la recherche & capture de ceux desdites Nations, qui, au préjudice de la Presente, se trouveront dans le Royaume quinze jours après qu'elle aura été publiée, pour être procédé contre eux suivant ce qu'elle contient, & pour leur faciliter le moyen
de

de se rendre aufdites Garnifons, ils s'adrefferont aux Intendans des Provinces, qui leur donneront le néceffaire pour s'y rendre.

Suivant une dernière Ordonnance du 6. le Roi accorde une amnistie générale à tous les Deserteurs de ses Troupes qui se feront rendus avant le premier de Mai de l'année prochaine, à son Armée d'Italie, pour y prendre parti de nouveau.

IX. Madame l'Abbesse de Chelles, Sœur de son Altesse Royale le Duc d'Orleans, a abdiqué son Abbaye en faveur de Mademoiselle de Clermont-Tonnere. Cette Princesse s'est ensuite retirée au Couvent de Trefnel à Paris, Fauxbourg de St. Antoine, afin d'y vivre en simple Religieuse, & y voir Madame la Duchesse d'Orleans sa mere qui y va souvent.

La Comtesse de Plelo, veuve du feu Comte de ce nom qui a été Ambassadeur du Roi à la Cour de Dannemarck, arriva à la Rade de Dunkerque le 10. Novembre, venant de Coppenhague, à bord du Vaiffeau de guerre le *Brillant*, & débarqua le même jour.

ARTICLE V.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ALLEMAGNE depuis le mois dernier.

L. SI l'on exceptoit certains mouvemens des Troupes de l'une & de l'autre Armée sur le Rhin, & l'entree dans Worms d'un Corps d'Impériaux arrivée dans le tems que cette Place se préparoit à recevoir une forte Garnison Françoisé: Si l'on passoit aussi la sortie de ce même Corps de
Worms

Worms avec les circonstances qui ont accompagné sa retraite, & comment les François s'y logerent ensuite : Si, dis je, ces événemens étoient passés sous silence, les deux Armées ne presenteroient ce mois-ci à ceux qui écrivent sur les matières du tems, que des faits de peu d'importance à insérer dans leurs mémoires. On va le voir.

Les Généraux François n'ayant pas jugé à propos de s'avancer dans la Plaine de Weil, en ont exigé des contributions montans à 900. mille rations, qu'on apportoit au commencement d'Octobre au Camp d'Offenbourg, conformément à une Convention faite avec les Baillifs & Chefs des Communautés & Territoires des lieux adjacens. Le Maréchal d'Asfelt avoit déjà alors reçu les ordres de la Cour pour la distribution des Troupes pendant l'hiver; & ce qu'il y avoit à son Armée de Détachemens de Mousquetaires, de Gendarmes, de Gardes du Corps, commença à défilér successivement vers Paris, aussi bien que les deux Régimens des Gardes Françaises & Suisses, qui partirent le 12. & le 13.; & après eux plusieurs autres Régimens quitterent le Camp d'Offenbourg pour se rendre dans leurs quartiers d'hiver, pendant que divers Corps détachés faisoient des marches & des contremarches continuelles du côté de Spire, & qu'entr'autres un de ces Corps d'environ 12000. hommes s'approchoit de Worms & de Frankendal.

II. Ces mouvemens donnans lieu de croire au Duc de Wirtemberg, qui a le Commandement de l'Armée d'Empire depuis le départ du Prince Eugene, que les François avoient dessein de troubler les ouvrages qui se font à Neckerau, S. A. S. fit revenir une partie des Troupes qui s'étoient déjà

déjà retirées de l'Armée , afin de soutenir celles qui couvrent lesdits ouvrages ; & s'étant renduë le 17. à Schwetzingen , elle dépêcha un Officier aux Troupes Hessoises qui étoient en marche vers leurs quartiers d'hiver , avec ordre de leur faire faire halte à Gernsheim , où depuis elles ont été un tems à observer l'ennemi. Le 19. ce Prince jeta mille Fantassins , quelques Chevaux , & de l'Artillerie dans Oppenheim pour empêcher les François de s'en emparer & d'y mettre Garnison ; pour être aussi à portée de s'informer de leurs desseins , il alla le 20. à Sandhoffen. Le Général Petrasch étoit alors dans la vallée de Kinch , où il avoit distribué dans differens postes les Hussars & autres Troupes qui composent le Corps qui est sous les ordres , & l'on en avoit fait entrer un Détachement dans Coblantz pour faire des courses.

III. Le Maréchal d'Asfelt ayant projeté de mettre une forte Garnison dans Worms , le fit sçavoir au Magistrat de cette Ville dès le 18. , en lui enjoignant de préparer sans aucun délai le necessaire pour 8000. hommes. Cet ordre lui attira le 20. une Députation du même Magistrat , dont il écouta les représentations touchant l'impuissance où étoit la Ville de fournir à la subsistance d'un si grand nombre de Troupes : Mais ces remontrances ne valurent point auprès du Maréchal , ni des autres Généraux de l'Armée Française ; & les Députés , contraints de s'en retourner sans avoir rien pu obtenir de leur demande , revinrent à Worms , chargés au contraire de l'ordre , que les provisions & autres choses pour le Corps de 8000. hommes qui alloit entrer dans leur Ville , soient prêtes incessamment. Là-dessus on y commença le 23. à distribuer les Billets pour la répartition des logements , & à faire les amas qui étoient ordonnés.

IV. Le Duc de Wirtemberg informé de l'ordre du Maréchal d'Asfelt, & de la marche future des François vers Worms, trouva bon, en les prévenant, de les faire échoüer dans leur entreprise. Pour cet effet il fit passer le 26. le Rhin à un Corps de Fantassins & à 500. Hussars, commandés par le Baton de Schmetteau Lieutenant - Général. Ces derniers s'avancèrent d'abord jusqu'aux environs de Spire, sans avoir apperçu l'ennemi. Une partie de ces Troupes entra le même jour dans Worms, & le reste, le 28. avec le Comte d'Ysembourg, Général - Major. Le Duc de Wirtemberg qui étoit allé le 25. à Worms, retourna le lendemain à Heydelberg, après avoir ordonné d'envoyer de Francfort à Worms quelques piéces de Canon, d'y établir le Pont volant d'Oppenheim pour communiquer avec les Troupes qui étoient en deçà de la Rivierre, de prendre les précautions requises pour la sûreté de la Ville & de la Garnison, & de faire quelques ouvrages, auxquels on a travaillé depuis. On a détourné aussi la petite Riviere qui passe dans la Ville, afin d'inonder les prairies du côté de Spire, & en rendre par - là aux François l'approche plus pénible.

*Entrée des
Impériaux
dans Worms.*

V. Ce coup inattendu du Maréchal d'Asfelt, lui fit faire des mouvemens dans toute son Armée, & marcher un gros Corps de Troupes vers Worms pour tâcher d'en déloger les Impériaux, & en cas de résistance, de le faire à l'aide d'une partie des forces qu'il commande : Mais le Duc de Wirtemberg dont le dessein, en entrant dans Worms, n'ayant été que d'ôter aux François les moyens de pouvoir y rester pendant l'Hiver, comme ils s'en flattoient depuis long - tems, envoya trois Couriers consécutifs au Baron de Schmetteau de n'y rester que jusqu'au 7. Novembre pour le plûtard, & d'en enlever

enlever auparavant toutes les munitions de guerre & de bouche, ainsi que les madriers, les planches, & autres matériaux que les François avoient eu soin de faire amasser, pour se fortifier dans cette Ville, dont les murailles sont plus de moitié ruinées, & les fossés presque par tout comblés.

VI. En exécution de ces ordres réitérés, le Baron de Schmetteau fit le 7. au matin repasser le Rhin à quatre Bataillons d'Infanterie, & à sept Compagnies de Grenadiers, qui étoient les Troupes qui se trouvoient actuellement dans Worms; à la reserve de quatre Compagnies de Grenadiers qui y restèrent jusqu'au soir, auquel tems elles repassèrent aussi le Rhin, ayans à leur tête Mr. de Schmetteau, lequel, avant sa sortie, traita splendidement à dîner le Magistrat de la Ville, & les Officiers de l'Etat Major de son Régiment. Au reste toutes ces Troupes se retirèrent Tambour battant & Enseignes déployées, vers le Corps qui est à Neckerau. Les François sçachans Worms abandonné, y entrèrent le 8. au nombre de 2000. hommes d'Infanterie & 2000. Dragons, & ils eurent la mortification de trouver la Place dépourvûë de tout ce qu'ils avoient eu la précaution d'y faire entrer; c'est-à-dire, sans aucune munition. Il n'y a guères d'apparence qu'ils puissent, dans la saison présente, faire venir des vivres d'ailleurs, non plus que d'autres matériaux pour se fortifier: Comme ils auroient d'ailleurs beaucoup de peine à les mettre en œuvre, on croit, par conséquent, qu'ils ne feront pas long séjour dans Worms. Voilà ce que nous avions à deduire de la prise de possession de cette Ville par les Troupes de l'une & de l'autre Armée.

VII. Celles de l'Armée de France qui a quitté le Camp d'Offenbourg, étoient, à la date de nos derniers

derniers avis, en grand mouvement de l'autre côté du Rhin, marchans en plusieurs Corps vers différens endroits, sans qu'on pût rien pénétrer de leurs véritables desseins. Ces mouvemens les ont néanmoins fatigué extraordinairement, y ayant eu peu de jours sur la fin d'Octobre & le commencement de Novembre qu'elles n'eussent été obligées, surtout celles du Commandement du Comte Belleisle, de faire quelque marche. Ce Général s'est rendu depuis peu à Creutznach, & l'on a inferé de là qu'il alloit vers Rhinfeltz pour l'assiéger, d'autant qu'il avoit avec lui un gros train d'Artillerie : Mais ce bruit répandu avec quelque juste aparence, à cause du peu de distance qu'il y a de Creutznach à Rhinfeltz, est tombé de lui-même; car Mr. de Belleisle ne s'est pas approché plus près de cette Forteresse. D'ailleurs la saison n'auroit été gueres favorable à son entreprise. Pour la prévenir cependant, comme toute autre, le Duc de Wirtemberg avoit pris les mesures que la prudence suggère; il avoit fait marcher de son Camp qui étoit le 10. Novembre à Schwetzingen, des Troupes vers les lieux les plus exposés, & entr'autres un Corps pour renforcer celui qui est à Neckerau, & observer l'ennemi. On croit que ce Prince partira incessamment avec plusieurs Bataillons & Escadrons pour Heilbron, afin d'y établir pendant l'Hiver son quartier général. L'Armée d'Empire qu'il commande a commencé à se séparer, & il y en a déjà une grande partie dans les quartiers : Ces Troupes sont distribuées d'une maniere, qu'en cas de besoin, on pourroit les assembler en peu de tems. Le quartier général de celles d'Hannover est à Friedberg dans la Vetteranie, & celui des Hessois, commandés par le Prince George de Hesse-Cassel, est à Bergue dans le Comté de Hanau. Cette disposition de l'Armée

Impériale fait juger qu'on est persuadé, que les François, qui ne s'étoient mis en marche de tous côtés que pour s'emparer de Worms, ne tenteront plus rien cette Campagne. Avant l'entrée des Impériaux dans leurs quartiers d'hiver, on avoit publié à Francfort le Règlement fait à ce sujet par les Députés du Cercle du Haut Rhin, auquel les Habitans dudit Cercle doivent se conformer. Ce Règlement porte en substance qu'on fournira à chaque Soldat, qui sera en quartier chez eux, deux livres de pain par jour, & deux bottes de paille par semaine pour chaque Cheval : Que les Troupes, moyenant cette fourniture, ne pourront rien exiger de plus, mais devront payer argent comptant ce qu'elles auront besoin &c.

VIII. Les François ont réglé leurs quartiers d'hiver dans l'Alsace d'une manière qu'ils peuvent en deux jours de tems assembler une Armée considérable, & la faire subsister de leurs Magazins qui sont extraordinairement remplis. Ils étendent aussi leurs quartiers dans le Palatinat & dans l'Electorat de Treves, & vont établir des Magazins considérables à Traetbach, ayans pour cet effet ordonné aux Baillifs des Territoires circonvoisins d'y faire conduire dans le courant de Novembre, sous peine d'exécution militaire, 15000. rations de foin, avoine, paille, &c. Le Maréchal d'Asfelt avoit réglé ces quartiers pendant un petit séjour qu'il a fait à Strasbourg, après lequel il est parti pour la Cour de France. Le Maréchal de Noailles commandera l'Armée en Chef pendant l'hiver, & aura, à ce que l'on croit, son quartier à Landau. Des environs du Rhin, passons maintenant à d'autres endroits de l'Allemagne, & voyons ce qui s'en présente d'intéressant.

IX. *Ratisbonne.* La Diette de l'Empire ne nous montre

montre que deux Lettres dont on puisse faire rapport ; l'une est de Son Altesse Sérénissime le Prince Eugene de Savoye pour lui donner part de la réception de trois Lettres de change, montans ensemble à 42. mille florins qui lui ont été envoyés pour les employer aux besoins de l'Armée d'Empire, ajoutant qu'on pouvoit lui remettre l'argent qui est encore en caisse, ou l'envoyer directement à l'Armée. Cet argent, suivant l'extrait qui paroît de la caisse de l'Empire, consistoit au commencement de Novembre, en 63651. florins. L'autre Lettre est du Duc de Wirtemberg ; ce Prince y communique à la Diette les dispositions qu'il a faites pour la sûreté de l'Empire, depuis qu'il a pris le Commandement de l'Armée, & lui recommande en même-tems de prendre de bonne heure les mesures convenables, pour que ladite Armée soit pourvûë de tout le nécessaire. La charge de Général de l'Artillerie de l'Empire est sur le point d'être donnée, si elle ne l'est pas déjà. On ne croit pas que ce sera au Duc de Saxe-Weylsensfels, quoique le Ministre de Saxe eut fait à ce sujet de grandes instances.

X. *Vienne.* Le Prince Eugene accompagné des Comtes de Harrach & Philippi, arriva le 10. Octobre de l'Armée du Rhin en cette Ville. Vers le soir il se rendit au Palais de la Favorite où étoit la Cour ; il y fit rapport à l'Empereur du succès de la Campagne, & assista ensuite à une grande conférence qui se tint sur la situation présente des affaires : Son Altesse Sérénissime a depuis recommencé à travailler aux affaires du ressort du Conseil Aulique de guerre, dont le Comte Maximilien de Stahrenberg avoit eu la direction pendant son absence. Le Comte de Nesselroth, Commissaire Général des guerres, est aussi de retour

du Rhin, & le Comte de Kufftein, de Francfort & autres lieux de l'Empire où il a exécuté des commissions de S. M. I.: Il y a beaucoup d'apparence que ce Seigneur y retournera dans peu chargé de faire les plus fortes instances pour engager diverses Cours d'Allemagne à seconder puissamment les bonnes intentions de l'Empereur, en redoublant leurs efforts pour les pressans besoins de la guerre. Le Comte d'Hamilton est au contraire parti de Vienne, pour aller prendre possession du Gouvernement du Bannat de Temeswar dont il a été pourvû, & l'on apprend que depuis qu'il y est arrivé on travaille en diligence aux réparations des Fortifications de Temeswar, & que les Troupes qui avoient formé un Camp sur la Teisse se sont séparées. On les avoit assemblées, comme nous l'avons dit il y a quelques mois, pour dissiper des vagabonds qui s'étoient attroupés en quelques endroits de la Hongrie, mais qui n'ont plus paru depuis la formation de ce Camp.

XI. Le 28. Octobre il y eut une grande conference chez le Comte de Sintzendoiff, Grand Chancelier de la Cour, entre les principaux membres des Etats Héritaires de l'Empereur, & l'on y délibéra sur les moyens de lever les sommes nécessaires pour subvenir aux dépenses de la guerre, conformément aux demandes de S. M. I., & de fournir à tems les 25. mille hommes qu'on doit lever, ainsi que 4000. Chevaux pour remonter la Cavalerie. Le Clergé de l'Archiduché d'Autriche a déjà offert de fournir une grosse somme à ce Monarque, & l'on espere que celui des autres Etats de S. M. imitera cet exemple. Ce que l'on croit découvrir d'autres conferences qui sont très-frequentes à la Cour depuis le retour du Prince Eugene, c'est qu'on y a résolu de recouter & de compléter

pleter les anciens Régimens, & en particulier ceux qui sont en Italie par des hommes déjà faits au maniement des armes, dont on en tirera pour cet effet un nombre suffisant des nouveaux Régimens créés cette année, lesquels seront remplacés par les recrues qu'on leve dans tous les Pais Héréditaires : Que l'Empereur a pareillement résolu d'augmenter pendant l'Hiver son Armée d'Italie jusqu'à 70000. hommes effectifs, afin d'en former deux Corps d'Armée, dont l'un pénétrera dans le Milanez ou ailleurs, pendant que l'autre observera l'Armée ennemie ; que cette résolution a été prise en conformité d'un plan envoyé par le Comte de Königsegg : Qu'on doit poster sur les frontieres de Silésie quelques Troupes réglées & 6000. hommes de milice : Que la Convention suivant laquelle la Cour de Russie s'engage à fournir 30000. hommes à l'Empereur, est réglée ; que ces Troupes se rendront d'abord en Bohême, où l'on a déjà envoyé les ordres nécessaires pour leur réception ; & que la Cour a expédié à ce sujet un Exprés au Comte d'Ostein son Ministre à Petersbourg. Voilà, si on a bien pénétré le résultat des conférences dont nous venons de faire mention, ce qui est résolu. D'ailleurs il est certain qu'on prend de grandes précautions pour subvenir aux dépenses de la prochaine Campagne sur le Rhin, & pour se mettre également en bon état de défense, en cas d'attaque de la part des Turcs dont on paroît menacé, par la Paix qu'on apprend être enfin sur le point de se conclure entre la Porte & les Persans, puisque des Ambassadeurs de Thamas Kouly Kam sont déjà arrivés pour cet effet à Constantinople ; par les sollicitations auprès du Sultan du Comte de Bonneval, dont on sçait que le crédit augmente de plus en plus ; par de grands préparatifs de guerre

& des Magazins de toutes sortes de munitions que les Turcs font dans la Bosnie, & par une chicane du Bacha de Widin, qu'il veut faire valoir, & dont voici le récit. Quelques Officiers de la Doüane sur les frontieres de Servie arrêterent sur la fin de Septembre dernier divers Turcs, qu'ils soupçonnoient, & comme on le croit, à juste titre, de faire entrer des marchandises de contrebande dans les Etats de Sa Majesté Impériale : Cet arrêt porta d'abord le Bacha de Widin à de grosses plaintes qui étoient accompagnées de menaces d'user de représailles & autres; & pour cet effet il ne tarda pas à envoyer des Troupes sur les frontieres qui y sont actuellement assemblées. Cet avis venu en Cour, aussi-tôt l'ordre fut envoyé en Servie d'examiner l'affaire en question, & de donner satisfaction aux Turcs sur leurs griefs, afin d'éviter, par cette voye, tout sujet qui pourroit donner lieu à une rupture. De nouvelles instructions qu'on dit aussi avoir été envoyées depuis peu à Mr. Dahlman, Résident de l'Empereur à Constantinople, feront, peut être, l'effet qu'on en espere dans le cas présent.

XII. Le differend survenu avec la Cour de Munich à l'occasion de quelques arbres abbatus sur le Territoire de Baviere par ceux du Tirol, a été terminé. On a promis à l'Electeur de Baviere la satisfaction qu'il demandoit. Là dessus S. A. E. a déclaré que son contingent de Troupes se mettoit en marche lorsqu'on le jugeroit necessaire. Cependant l'augmentation des Troupes réglées de ce Prince jusqu'à 25000. hommes, comme on apprend qu'elle est projetée, outre ses milices qu'on fait monter à 18000., joint à d'autres grands préparatifs de guerre qui se font dans ses Etats, semblent donner quelque ombrage à la Cour de Vienne,

qui

qui en a écrit à l'Electeur, & dont la réponse est, qu'il n'a d'autre vûë en cela que de pourvoir à la sûreté de ses Etats ; Elle porte aussi les assurances les plus positives qu'il n'entreprendra jamais rien contre les interêts de l'Empereur. Son Alt. E. a fait publier un Mandement singulier contre les Desertteurs, dont on voit des copies à Vienne ; Elle promet entre autres par ce Mandement cent florins à quiconque pourra découvrir & ramener un Desertteur de ses Troupes ; & défend à tous ses Sujets, sous les peines les plus rigoureuses, de contribuer directement ou indirectement à la fuite de ces Desertteurs. Le Baron de Mœrman son Ministre reçoit assez frequemment des Exprés, dont les dépêches le portent quelquefois à demander Audience de S. M. Imp. Dans une particuliere qu'il eut le 30. Octobre de ce Monarque, il lui fit des representations, ou plutôt des plaintes de la part de l'Electeur de Cologne au sujet des quartiers d'hiver que les Troupes Prussiennes, qui étoient à l'Armée du Rhin, ont pris dans l'Electorat de Cologne, & les Evêchés de Munster & de Paderborn : Mais on ignore la réponse faite là-dessus à ce Ministre.

XIII. Au commencement d'Octobre l'Empereur éleva à la dignité de Prince de l'Empire le Comte d'Ottingen Wallenstein Spielberg ; à celle de Lieutenant-Général de ses Armées, le Comte de Hohenembs ; & depuis S. M. a conféré l'Emploi de Major Général au Comte Charles Palfi ; le Régiment de Cuirassiers, vacant par la mort du Général Merci, au Margrave de Brandebourg Onoltzbach ; celui du feu Prince Louis de Wirtemberg, Infanterie, au Baron de Lindesheim qui étoit Colonel-Commandant du Régiment de Welfeck ; & le Baron de Hollendoiff a obtenu une Patente pour lever

en Hongrie un nouveau Régiment. Le Comte de Merci Argenteau en leve pareillement un dans ce Royaume, pour lequel un bon nombre de recrues qui va joindre ce Seigneur, a déjà passé par Vienne.

XIV. *Prusse.* Depuis ce que nous avons dit le mois dernier de la maladie du Roi, elle avoit empiré si fort, qu'on ne donnoit plus à Sa Maj. que quelques jours à vivre; ses jambes s'étoient beaucoup enflées, une grande fièvre le travailloit nuit & jour, & les remèdes ne faisoient que peu, ou plutôt point d'effet. Mais au commencement de Novembre il se forma un abcès à sa jambe gauche qui fit espérer les Médecins de voir bientôt un heureux changement; en effet, la maladie de S. M. a commencé dès-lors à se tourner en bien, & continuoit de même, suivant les derniers avis qui nous sont venus de Potsdam: L'abattement & l'excès des douleurs où s'est trouvé le Roi, ne lui a pas cependant fait négliger les principales affaires, dont il vouloit toujours être informé: Il a fixé au 10. Novembre les nœces de la Princesse Sophie-Dorothee sa quatrième fille avec le Margrave Frederic de Brandebourg-Swed, & ces nœces ont dû se célébrer le même jour, les préparatifs ayant été ordonnés à cet effet. Tous les Ministres d'Etat & Etrangers, & plusieurs Généraux y ont été invités par S. M., le Prince d'Anhalt-Desseau, oncle du Margrave Frederic, la Margrave Douairiere du feu Margrave Albert, frere du Roi, & la Princesse Henriette-Marie de Brandebourg-Swed, Douairiere du Prince Héritaire de Wirtemberg, sont arrivés pour le même sujet à Potsdam.

Une mauvaise recolte qu'il y a eu cette année en Pommeranie, en Prusse & en Livonie, ayant fait hausser considérablement le prix des grains, le
Roi

Roi a ordonné d'ouvrir les Magazins. Le prix en baissa d'abord, & fut fixé au grand soulagement des Sujets de S. M. qui font tous les jours des prieres pour le parfait rétablissement de leur Souverain.

Le Roi Stanislas qui continuë à demeurer dans les Etats de Sa Maj. Prussienne ; il y restera, à ce qu'on assure, jusqu'au commencement de Janvier prochain, comptant de sçavoir entretens s'il y aura quelque chose à esperer pour lui en Pologne, ou non.

Les nouvelles venues du *Mecklembourg* à la Cour Prussienne, sont, que pour y maintenir la tranquillité qui redevient chancelante dans ce Duché, on y a fait entrer le Régiment de Schwartzbourg avec ordre d'y rester ; & que la Noblesse & les Etats du Pais ont présenté un mémoire au Duc Charles-Leopold pour le supplier de ne pas s'opposer à la tenuë de la Diette générale convoquée à Malchin par ordre de l'Empereur, puisque cette Diette n'a pour objet que le bien & le salut particulier du Pais, en assurant S. A. S. qu'ils n'y prendront aucune résolution préjudiciable à ses intérêts.

XV. *Dresde.* On a été tout le mois d'Octobre à faire ici les préparatifs nécessaires pour le voyage du Roi & de la Reine à Varlovie, dont le départ fut fixé au 3. de Novembre ; les Bagages & Equipages de la Cour ayant pris les devans, & les Troupes, leurs postes sur la route jusques bien avant dans le Palatinat de Mazovie dont Varlovie est la Capitale, pour obvier à toute fâcheuse rencontre. L. M. partit de Dresde au jour fixé. Elles ne font que de petites journées : Le Major-Général Klingenberg, qui étoit sur les frontieres de Silesie avec un Corps de Troupes les escorte jusqu'à Lowicz, d'où le Général Sagreski, Moscovite,

vite, les accompagnera avec les siennes jusqu'à Varsovie. Le Roi avoit fait son possible pour détourner pour cette fois la Reine du voyage, en lui représentant la rigueur de la saison, son état de grossesse, les fatigues & autres événemens que la continuation des troubles en Pologne pourroit faire naître. Mais cette Princesse n'entra dans aucun de ces motifs, sçachant le désir que témoignent les Dames Polonoises du parti de la Cour de voir leur Reine dans l'intérieur du Royaume; satisfaction qu'elles n'ont point eüe depuis le Regne de Jean Sobieski; Sçachant aussi l'utilité de sa présence, cela a suffi à S. M. La plûpart des Troupes réglées qui sont restées dans l'Electorat ne tarderont pas à suivre leur Souverain en Pologne, où leur présence ne sera, vraisemblablement, pas inutile. Le Roi avant son départ avoit envoyé aux Sénateurs du Royaume de Pologne une Lettre circulaire dont on verra la teneur dans l'Article suivant. Sa Maj. avoit aussi déclaré le Comte de Frise Gouverneur de Dresde; le Comte de Wackerbarth - Salmour pour avoir la direction des affaires étrangères, conjointement avec Mrs. de Gersdorff & Jeetz qui dirigent celles du dedans; le Duc de Saxe Weylsenfels pour commander les Troupes en Pologne, où il ne se rendra qu'après avoir consommé son mariage avec la Princesse sœur aînée du Duc de Saxe-Gotha, qu'il va épouser. S. M. avoit encore donné ordre aux six mille hommes destinés à entrer au service de l'Empereur, comme nous l'avons dit le mois passé, de se tenir prêts à marcher au premier commandement, & en avoit expédié un autre sur les frontieres de n'y plus admettre aucun Déserteur François, parce qu'on a remarqué que plusieurs de ces Déserteurs se rendoient ensuite en Pologne.

Mr.

Mr. Bose, Ministre d'Etat, âgé de 73. ans que le feu Roi avoit fait mettre à Konigstein, vient d'être remis en liberté. On a conduit au contraire au Château de Sonnenstein Mr. Poninski, Staroste de Kopanitz, & frere du Maréchal de la Confédération générale en Pologne faite en faveur du Roi. Ce Seigneur est un des plus zélés adhérens du parti contraire, pendant que son frere s'est toujours fort distingué par son attachement aux intérêts de Sa Majesté.

A R T I C L E VI.

Qui contient ce qui s'est passé de plus considérable en P O L O G N E , & autres Pays du N O R D depuis le mois dernier.

I. **P**ologne. Le Comte Rzewuski, Régimentaire de la Couronne pour le Roi Auguste, & le Comte Poninski, Maréchal de la Confédération générale faite en faveur de ce Prince, se rendirent le 8. Octobre de Varsovie à Peterkau, où ils assistèrent à l'ouverture du Tribunal de cette Ville qui se fit le 11. avec les cérémonies accoutumées. Le Général Sagreski étant arrivé auparavant avec les Troupes qu'il commande à quelque distance de Peterkau, où le Général Bachemetow étoit aussi entré avec un Détachement afin d'y maintenir le bon ordre pendant la tenuë des Séances du Tribunal. Depuis l'arrivée de ces Troupes, on n'a vû de quelque-tems paroître aucun parti Polonois dans ces quartiers-là; & le Comte de Tarlo, Palatin de Lublin, s'en est éloigné avec ses Troupes; de sorte que le Tribunal de Peterkau a réglé avec tranquillité les affaires de son ressort. Selon le
tout

tour de Rolle ordinaire, ce Tribunal doit être tenu l'année prochaine à Lublin, mais comme cette Ville est au pouvoit du parti du Roi Stanislas, il a été résolu dans la dernière Séance qu'il seroit transféré dans un autre endroit qu'on ne nommera qu'après l'arrivée du Roi Auguste à Varsovie, où le Comte Poninski, accompagné de divers Seigneurs Polonois, est revenu sous une escorte de Troupes Saxonnnes commandées par le Général Pohlentz, qui étoit allé à sa rencontre jusqu'à Blonie. Mr. Poninski a manqué d'être enlevé dans son retour à Varsovie par un Détachement de Troupes Polonoises de quinze Compagnies, sous les ordres de Mr. Rosracki : Heureusement ce Seigneur avoit pris un chemin détourné avec son escorte, consistant en 80. Cavaliers & 280. Fantassins, ayant passé à Smarieritz, Résidence de l'Evêque de Cujavie. Mr. Rosracki qui en eut vent, le poursuivit vivement, & arriva à Smarieritz deux heures après que le Comte Poninski en fut sorti. Mais dans la pensée que le Comte y étoit caché, d'abord il menaça les Habitans de mettre le feu à la Ville si on ne le lui livroit, & se dispoisoit à le faire lorsqu'il reconnut enfin que Mr. Poninski ne s'y trouvoit plus. Il s'est depuis retiré avec sa troupe.

II. Sur l'avis que le Roi Auguste & la Reine son Epouse alloient se mettre en chemin pour se rendre à Varsovie, on y a redoublé les ordres afin d'achever les préparatifs qu'on fait dans cette Capitale pour leur réception, & l'on a pris sur la route toutes les précautions nécessaires contre les Partis Polonois qui infestent les grands chemins plus que jamais, qui enlèvent de tems à autres quelques Sujets affectionnés au Roi Auguste, & qui hazardent quelquefois de s'approcher des Portes de Varsovie, malgré toutes les précautions qu'on prend pour empêcher

Empêcher leurs courses. Le Castellan de Czerski, entr'autres, qui a quelques Troupes sous ses ordres, est venu à Prage vis-à-vis de cette Ville au-delà de Vistule, & en a obligé les Bourguemaitres de lui délivrer toutes leurs Archives : Il a enlevé l'argent des Contributions qu'on y avoit amassé, & qui étoit destiné pour l'entretien des Troupes Saxonnes : Il a pillé les grains qu'on devoit envoyer au marché ; & après avoir menacé les Habitans de les détruire s'ils envoioient le moindre fourage ou vivres pour la subsistance des Saxons, il s'est retiré sans obstacle. On a depuis envoyé de Varsovie à Prage quelques Troupes pour assurer cette Place contre les menaces du Castellan de Czerski, qui, avant cette action avoit fait publier des Univerfaux pour la tenuë d'une Diette dans son Palatinat, avec menace de traiter comme ennemis ceux qui refuseront d'y comparoitre. La Diette convoquée par les Lettres de ce Castellan a eu lieu ; elle s'est tenuë à Czerski ; Mr. Kestrows, Staroste de cette Ville, en a été élu Maréchal ; la Noblesse s'y est confédérée en faveur du Roi Stanislas ; les Confédérés se sont engagés par serment de ne point fournir de provisions pour la subsistance des Troupes Saxonnes ; on y a résolu que les Administrateurs des Biens Ecclesiastiques payeront pour l'entretien de l'Armée Polonoise dix pour cent des revenus dont ils ont la direction ; que les Séculars fourniront la même somme ; & que les Juifs payeront 4. florins par tête pour chaque homme, & 2. florins pour chaque femme. Outre cette Confédération particulière, il y a présentement beaucoup d'apparence qu'il s'en formera bientôt une générale, les Seigneurs & Gentilshommes, dont le plus grand nombre dans ce Royaume reste toujours attaché au Roi Stanislas, l'ayant ainsi résolu ;

cat une partie de ces Seigneurs s'est déjà rendüe pour cet effet à Niska dans le Palatinat de Sendomir, lieu destiné pour l'établissement de la Confédération; même les prétendans pour le Bâton de Maréchal sont le Comte de Potocki, Palatin de Volhinie; le Comte de Tarlo, Staroste de Jusielski; & Mr. Kermani-Ozarowski. On voit par-là le peu d'effet que produit ce que le Roi Auguste & les Puissances qui concourent à le maintenir sur le Trône, ont mis jusqu'ici en œuvre. La Lettre Circulaire de ce Prince qui leur est adressée de Dresde pour les assembler au sujet d'une pacification générale, qui est le but de la Diette qui se tiendra à Varsovie d'abord après son arrivée, n'a fait non plus sur leur esprit aucune impression, quoique conçüe dans les termes les plus pressans, comme on va le remarquer dans la Lettre même, dont voici la traduction.

AUGUSTE III. &c. *Nous avons déjà déclaré plusieurs fois à la face de Dieu, de l'Univers entier, & de toute la République, tout comme Nous réitérons presentement, qu'ayant été élu librement & appelé au Trône de Pologne, Nous nous sommes soumis à la volonté Divine, & Nous avons accepté la Couronne, dans la seule intention de gouverner & de maintenir ce Royaume, avec tous les Etats libres dont il est composé, dans la jouissance des Immunités & Droits qui leur ont été confirmés par Nous, & assurés par serment à nôtre heureux Couronnement, & d'y rétablir le bonheur & la tranquillité publique.*

Pour parvenir à ce but désiré, Nous employons tous nos soins & toute nôtre application en donnant de bons exemples, & Nous n'avons manqué en rien qui pût contribuer au rétablissement de l'union

l'union entre les Membres de la République & au repos de la Patrie.

Nous mettons en œuvre tous les degrés de patience & de clemence ; Nous nous abstenons de toute vengeance, & Nous ressentons avec douleur la ruine publique, & plus encore cette persécution & détention injustes que ceux qui vivent dans une même égalité d'Etat, exercent impunément les uns contre les autres dans une République libre, étant persuadés, comme Nous le sommes, que lorsqu'ils feront un jour attention à notre exemple, & plus encore aux malheurs qu'ils causent eux-mêmes à leur Patrie, ils entreront dans leur devoir, auquel le véritable amour de la Patrie les rappelle.

Car qui peut ignorer que les maux que la Nation souffre ne proviennent d'aucune autre source que cette obtrusion violente d'un Candidat qui a entraîné de la guerre après lui, & dont les adhérens, séduits par une faction étrangère, s'efforçoient de soutenir ce parti contre l'intérêt de leur Patrie, contre l'amitié & les avertissemens des Puissances voisines, & contre les Loix incontestables du Royaume.

Nous, à qui les Loix de la République ne mettoient aucun obstacle d'aspirer à la Couronne, & qui ne l'avons recherchée que par des voyes légitimes, par le consentement & l'affection de la Nation, qui n'avons aucun différend avec les Puissances voisines, & qui au contraire cultivons leur amitié & entretenons la paix avec Elles, Nous ne souhaitons rien avec plus d'ardeur que de tirer au plutôt le Royaume de cet abîme de guerre & de malheurs.

Nous avons déjà, grâces au Ciel, l'assurance positive des Puissances voisines, que, pour l'amour de Nous, Elles veulent, conjointement avec Nous, non seulement contribuer à la tranquillité publique, & à l'évacuation des Troupes étrangères, aussi-tôt que

la République sera pacifiée, & d'entretenir avec Nous un bon voisinage & une paix inalterable, mais Elles déclarent même, qu'elles ne prétendent aucun démembrement du Royaume, ni aucun dédommagement pour les frais de la guerre, ni de former à cet égard la moindre prétention, telle qu'elle pût être, & qu'elles s'offrent de plus d'être garantes de la liberté & des immunités de la République, si elle le souhaite.

Que pourrions-Nous donc souhaiter de plus avantageux pour Nous-mêmes, que de voir joindre d'une prospérité solide, en paix & en liberté, le Royaume que Dieu Nous a confié par les libres suffrages de la Nation. Le Souverain Scrutateur des cœurs sçait le mieux, que Nous n'avons d'autre dessein, ni ne cherchons rien plus ardemment qu'à mettre fin aux maux publics, assurer le repos & la liberté de la République, & immortaliser enfin par là la gloire de nôtre Regne, à l'exemple du feu Roi nôtre pere de glorieuse mémoire.

Nous espérons donc que les dignes Etats de la République connoîtront mieux l'importance de leur bien & de leur intérêt, lorsque s'étant dépouillés des interprétations sinistres des mal-intentionnés, ils envisageront nos actions d'un œil épuré de prévention & de partialité, lorsque cette libre Nation étant en pleine liberté de dire ses sentimens, examinera quel avantage elle pourra tirer de la guerre & des troubles domestiques; lorsqu'elle réfléchira mûrement sur les esperances trompeuses d'un secours chimerique qu'on lui avoit fait attendre de l'Orient & de l'Occident, & lorsqu'elle reconnoitra enfin si un pareil secours ne doit être regardé comme un remede pire que le mal? Ou, s'il est de l'avantage de la Patrie, qu'elle devienne le théâtre d'une guerre generale, par où elle s'attireroit toute les Puissances d'alentour.

Toutes

Toutes ces réflexions Nous faisant esperer que les Etats de la République voudront se joindre à Nous & seconder nos soins, Nous avons pris la résolution de Nous rendre à nôtre Résidence de Varsovie, & de Nous mettre pour cet effet le plutôt en chemin: C'est pourquoi, Nous souhaitons que vous vous y rendiez auprès de Nous, afin qu'à l'aide de vos sages lumières & de vos avis salutaires, Nous puissions applanir tous les obstacles qui proviennent de ces troubles domestiques, ramener l'union & la bonne harmonie entre les Citoyens de la Patrie, bannir tous les soupçons, rétablir la sûreté du repos en dedans & au dehors, & pourvoir au salut de la République & à la conservation de la Religion & des libertés, à quô Nous nous sentons le plus obligé.

Nous prêterons avec plaisir l'oreille à ce que vous voudrez Nous insinuer là-dessus par vos sages conseils, & Nous ferons voir non seulement que Nous nous conformerons volontiers aux loix de la Patrie, mais par la confiance mutuelle des Etats de la République envers Nous, Nous serons aussi en état de Nous acquiter avec succès de toutes les promesses que Nous venons de faire.

Au reste, en attendant avec un cœur ouvert vôtre arrivée auprès de Nous, Nous prions Dieu qu'il vous ait, &c.

II. Les gros bagages du Roi Auguste consistant en 36. chariots, sont déjà arrivés à Varsovie avec le Colonel Poppelman & Mr. Witminko Quartier-Maître de la Couronne. Une Députation du Magistrat de Dantzich y est aussi venuë pour se trouver à l'arrivée du Roi Auguste & faire au nom de cette Ville une nouvelle soumission à Sa Majesté. Cette Députation est accompagnée des Députés des Communautés Protestantes

afin d'assister à la future Diète générale, & veiller aux intérêts de leur Religion. Le Colonel Owczyn qui a commandé les Russiens à Varsovie pendant tout l'Été, en est au contraire sorti avec la plus grande partie de son monde pour se rendre à Lowicks : Il n'a laissé dans cette Capitale qu'un petit Détachement sous les ordres d'un Major, lequel, à ce qu'on croit, ira aussi dans peu joindre son Régiment qui est de l'autre côté de la Vistule. Le Général Laszi est à Plosko, d'où il envoie de tems en tems des Détachemens de Cosaques pour dissiper les partis d'un lieu, & qui reparoissent incontinent ailleurs.

III. Comme les Postes des Palatinats de Russie & de Podolie ont manqué depuis quelques ordinaires, il est à croire que les Polonois affectionnés au Roi Stanislas, & qui sont fort puissans dans ces Provinces, arrêtent les Postillons, & retiennent les Lettres dont ils sont chargés, ce qui fait qu'on n'a aucune nouvelle bien positive de l'Armée Russe qui est dans ces quartiers-là, & de celle qui est commandée par le Palatin de Kiovie. On n'a de même aucun avis de la Lithuanie qui porte quelque chose de remarquable, si ce n'est que divers Palatinats s'y sont déclarés pour le Roi Auguste, que le Comte Pociy, Régimentaire de ce grand Duché pour le Roi Stanislas se tenoit vers le milieu d'Octobre à Brzesc-Lithewski avec un gros Corps de Troupes, faisant mine de vouloir pénétrer plus avant dans la Lithuanie; que le Prince Wisnowiski qui est Régimentaire pour le Roi Auguste, s'est mis en marche avec neuf Régimens pour aller au-devant de lui, & le combattre; & que les Molcovites qui sont dans cette Province ont détaché quelques Troupes vers les frontieres de Courlande. Voilà ce que nous montre la Polo-

gne,

gne, ce Royaume où la double élection cause de si grands maux, & dont une partie attend néanmoins son salut de la future Diette de Pacification à Varsovie.

V. *Russie.* Les Députés de la Ville de Dantzich dont on a fait mention le mois passé, ont été jusqu'au 31. de Septembre pour être admis à l'Audience de la Czarine à Petersbourg. Ayans été présentés ce jour là à S. M. par le Comte d'Osterman, Vice-Chancelier, le Chef de la Députation fit un fort beau discours; & dit, " que la Ville de
„ Dantzich sensible à la perte qu'elle avoit faite
„ de la bienveillance & de la protection de Sa
„ Maj. Imp., la supplioit très-humblement de lui
„ rendre l'honneur de ses bonnes grâces; & que
„ la Ville se flattoit d'obtenir de S. M. I. par sa
„ profonde soumission, qu'Elle voudroit bien lui
„ accorder une modération de la Taxe d'indemnisa-
„ tion qui lui a été imposée, & d'employer ses bons
„ offices auprès du Roi Auguste, pour qu'il plaise
„ à S. M. de retirer ses Troupes du Fort de
„ Wechsekmunde &c. Ce Discours se trouvera en
entier dans nôtre prochain Journal. La réponse, qu'y fit le Comte d'Osterman, fut " qu'on examineroit les
„ actes de tout ce qui s'est passé, & que dans huit
„ jours on leur feroit sçavoir l'intention de Sa
„ Maj. Imp. Mais ces huit jours sont écoulés, &
plusieurs autres avec, & Mrs. les Députés sont encore à Petersbourg à attendre la résolution qui sera prise sur leurs représentations. Comme on ne remarque aucun empressement à les dépêcher; quoique Mrs. de Munnich & de Leuvenvolde soit de retour de la Pologne, on doute qu'ils obtiennent la diminution qu'ils demandent.

VI. Depuis que le Comte de Munnich est revenu à la Cour de son expédition de Dantzich, on y a tenu divers grands Conseils presque tous

sur les affaires de Pologne, & suivant le résultat de quelques-uns, on voit que les mesures sont prises pour soutenir à tout prix le Roi Auguste sur le Trône de Pologne, le Comte de Lynaer Envoyé de ce Prince ayant fait réussir des négociations qu'il avoit entamées à cet effet : Il est depuis parti pour retourner à Varsovie & rapporter au Roi son Maître le succès qu'elles ont eu, il est chargé de plusieurs riches pelleteries que la Czarine envoie en présent au Roi Auguste, à la Reine son Epouse, & à leur famille Royale.

VII. Après la nouvelle de l'arrivée à Revel de la Fregate *Mitau*, prise par les François dans la mer Baltique, la Czarine fit expédier les ordres nécessaires pour le départ des trois Régimens François qui ont été long-tems à Cronstat. Mr. de la Mothe qui les commande eut le 10. Octobre l'honneur de baiser la main de cette Souveraine, & de la remercier du bon traitement qui lui a été fait pendant son séjour en ce Pays. S. M. le reçut fort gracieusement, & ordonna qu'on lui fit voir tout ce qu'il y a de rare à Petersbourg : Elle ordonna aussi qu'outre les vivres & l'argent qu'on a distribué aux Troupes Françaises, on leur fournira encore pour leur voyage des pelisses, des bas & des souliers; & déclara que non obstant le mauvais traitement que les Commandans des Vaisseaux de guerre François ont fait aux Russiens qui ont eu le malheur de tomber entre leurs mains, Elle veut faire voir que cette nation ne cede en politesse à aucune autre de l'Europe; & que c'est par des bienfaits, & par des actes de générosité que Sa Majesté veut se vanger du tort qu'on a fait à ses Sujets. Les trois Régimens François sont depuis partis pour Nerva, afin de s'y embarquer pour retourner en France par Coppenhague. On avoit

On a vu que le Marquis de Monti s'embarqueroit avec eux, ou du moins qu'avant leur départ, ce Seigneur obtiendrait sa liberté; mais il est encore à Thorn avec le Primat de Pologne. On a délivré, de la part de la Czarine, aux Ministres d'Angleterre & de Hollande, qui s'étoient intéressés au nom de leurs Cours pour l'élargissement de Mr. de Monti, un Ecrit contenant les raisons que Sa Majesté Czarienne a eues de le faire arrêter, avec une déduction fort ample, par laquelle on veut prouver que le Comte de Munnich Velt-Maréchal des Armées Russiennes, a pû, sans violer en aucune maniere le Droit des gens, faire arrêter le Marquis de Monti. On y ajoute 1°. Un Extrait des rapports des Officiers Russiens qui ont été pris par l'Escadre de France & de quelle maniere ils ont été traités par les François lorsqu'ils furent pris, & pendant leur séjour auprès d'eux. 2. Une copie d'une Lettre de Mr. de Monti à Mr. de la Mothe, écrite de Dantzich le 10. Juin dernier à cinq heures du soir. 3. Un extrait d'une relation envoyée en France touchant l'attaque des Retranchemens Russiens.

VIII. Outre Mr. de Lestang qui est arrivé à Petersbourg en partie au sujet des Troupes Françaises qui ont fait voile de Cronstatt, l'Abbé Langlois y est aussi arrivé; il a été ci-devant en Pologne avec l'Abbé de Livri, Ambassadeur de France. On le dit chargé d'une commission particulière de cette Couronne. Le Comte d'Ostein, Ministre de l'Empereur, est pareillement arrivé à Petersbourg, & il a déjà eu sa premiere Audience particulière de la Czarine.

IX. Un nouvel ouvrage qu'on a commencé à construire cet Eté à Cronstatt, est fini, & en état d'arrêter avec la Citadelle de cette Place la plus

Puissante Flotte ennemie qui se présenteroit pour entrer dans la Nerva. C'est là une des grandes raisons qui ont porté la Cour à le faire construire. La Flotte de Sa Majesté Czarienne en retirera aussi l'avantage d'être à l'abri des vents, dès qu'elle se fera placée entre ce nouveau Fort & Cronembourg. On regrettoit dans Pierre le Grand son esprit & son génie qui ont donné à la Russie une face toute nouvelle; mais on en retrouve une partie dans les grandes Princesses qui lui ont succédé.

X. Comme on a formé le plan de la Cour de la jeune Princesse de Mecklembourg, nièce de S. M. Czarienne, & qu'on travaille à la livrée de sa suite qui sera des plus superbes, l'on ne doute point que le Mariage de cette Princesse avec le Prince de Bevern dont on parle depuis si long-tems, ne soit enfin bientôt célébré.

XI. *Dannemarc. Copenhague.* On confirme ici que le Roi donne à l'Empereur un deuxième Corps de 6000. hommes qui partiront vers le Printems prochain afin de servir dans l'Armée Impériale du Rhin, mais on prétend que ces Troupes seront à la solde de la Grande-Bretagne, suivant une convention qui doit avoir été faite. Au reste les affaires présentes ne font faire à cette Cour aucun mouvement.

Quelques particuliers fournissent une somme de 200. mille écus pour l'avancement de la nouvelle Colonie établie dans l'Isle de *Santa-Cruz*, à condition que le Comptoir de cette Colonie sera réuni à celui de l'Isle de St. Thomas, & qu'on y enverra par an deux Bâtimens Marchands. Le dernier transport qu'on a fait pour la première de ces Isles, consistoit en 140. personnes tant hommes que femmes, qui sont allés s'y établir. Cette Isle ne le cede en fertilité à aucune de celles qui
sont

font au delà du Cap de Bonne-Esperance, & elle a l'avantage; que les chaleurs n'y font pas aussi brûlantes que dans celles-là.

On avoit cru que le *Brillant*, Vaifseau de guerre François resteroit à la Rade de Coppenhague jusqu'à l'arrivée des Troupes Françoises détenues à Cronstatt, pour les conduire en France, mais en conformité d'un ordre de la Cour, il a remis à la voile avec Madame la Comtesse de Plelo, qui avoit fait état de ne partir de cette Capitale qu'au commencement du Printems prochain.

La Cour a reçu par un Exprés de Stockholm la nouvelle que le Traité qui depuis si long tems étoit sur le tapis, & dont nous allons faire mention, avoit été conclu & signé.

XII. *Suede. Stockholm.* Depuis ce que nous avons dit le mois passé de ce Traité, les choses ont été tout d'un coup poussées à leur conclusion, par l'habileté des Commissaires nommés par le Sénat à ce sujet, & celle de Mr. Schefted, Ambassadeur de Sa Majesté Danoise: Ce Traité purement d'Amitié, n'a pour but que la conservation de la tranquillité dans le Nord, & doit durer quinze ans. On parle cependant d'augmenter de quelques mille hommes les Forces de terre de ce Royaume, mais on assure qu'il n'y aura aucun changement dans les Forces navales.

Les Etats du Royaume sont encore assemblés, & doivent avant leur séparation presenter au Roi des Sujets pour remplir les Places vacantes dans le Sénat.

ARTICLE VII.

Qui contient ce qui s'est passé de plus considérable en ANGLETERRE, HOLLANDE & aux PAYS-BAS depuis mois dernier.

I. **G**rande Bretagne. Selon toutes les apparences les affaires générales déviennent de plus en plus sérieuses. Le Roi peu satisfait d'une réponse équivoque de la Cour de Madrid sur le point d'une suspension qui lui a été proposée, a fait sçavoir au Comte del Montijo, Ministre d'Espagne qu'il ne se contentoit nullement de cette Réponse, & qu'il étoit convenable qu'il fit sçavoir au Roi Catholique pour la dernière fois, que la Grande-Bretagne ne resteroit plus dans l'inaction, si l'Espagne refusoit de s'accommoder sous des conditions honorables & conformes aux précédens Traités de Paix. On a envoyé des ordres à Mr. Keene à Madrid de faire les mêmes représentations. On a fait sçavoir à la Cour de France les réponses de L. Maj. Catholique & Sardaignoise touchant les offres de bons offices faits de la part du Roi aux susdites Puissances : Son Ministre à Paris qui est chargé de les communiquer au Roi Très Chrétien a reçu ordre d'ajouter, que la Cour Britannique est très-mortifiée de cette indifférence avec laquelle on avoit traité jusqu'à présent les remontrances les plus pacifiques qui avoient été faites aux Cours Alliées. On a fait aussi connoître à l'Ambassadeur de France que les déclarations réitérées de la Cour ne s'accordoient gueres avec les avis que les Ministres de Londres & de Hollande à la Porte Ottoman

mane avoient envoyés, & qui portent, que Mr. de Villeneuve, qui y réside pour le Roi son Maître, sollicite vivement le Grand Seigneur à prendre les armes contre l'Empereur. Le bruit court à Londres que pareilles représentations ont été faites à Mr. de Fenelon à La Haye, & que les Seigneurs Etats Généraux ont enjoint à leur Ministre à Paris de s'expliquer là dessus avec la Cour de France. De ces remontrances qui ne paroissent pas toucher beaucoup les Couronnes Alliées à cause du succès qu'ont eu jusqu'ici leurs armes; on doit conclure que l'Angleterre agira tout de bon au Printems prochain contr'elles. Sa Flotte qui a été Spithead jusqu'au 14. Novembre, forte de 48. Vaisseaux, le sera pour cet effet de 60. On a des Matelots en suffisance pour la servir, puisque les ordres sont donnés de n'en plus lever de force; le nombre en étant actuellement de 30. m.; pour l'entretien de ces Matelots, l'Amirauté a ordonné de préparer les provisions nécessaires, & toutes les autres mesures sont prises pour se mêler dans la guerre présente en faveur de l'Empereur, si les Alliés persistent, comme on n'en doute pas, à ne pas entrer dans les vuës pacifiques de cette Cour.

II. Mr. de Strickland, Evêque de Namur, arriva à Londres le 21. Octobre, & le 24. il fut présenté à L. M. qui le reçurent gracieusement; on le croit chargé d'une Commission de la part de l'Empereur, & qu'il prendra dans peu un caractère public, comme Ministre de ce Monarque. Le Comte de Schulembourg est aussi venu d'Allemagne à Londres; on le dit également chargé d'instructions touchant les affaires présentes; ainsi Sa Maj. Imp. a trois Ministres en Cour, avec le Comte de Kinski son Ambassadeur ordinaire. On ne doit pas douter qu'ils ne détermineront entièrement le

Roi

Roi au parti des armes en sa faveur, d'autant plus que S. M. y est inclinée depuis le commencement des troubles qui agitent l'Europe.

III. La Princesse d'Orange, qui depuis que le Prince son Epoux s'est rendu à l'Armée du Rhin, a fait son séjour à la Cour, en est partie le 13. Novembre pour la seconde fois, afin de s'y embarquer à Harwich pour la Hollande, & rejoindre à Leuwarde le Prince d'Orange qui y revient d'Allemagne : Elle étoit revenue à la Cour après son premier départ, sur l'avis que S. A. R. ne seroit pas encore si tôt de retour en Hollande.

Plusieurs Chefs d'Indiens, après un séjour de quelques mois à Londres, ont pris congé le 22. Octobre dernier à Kensington de Leurs Majestés & de la Famille Royale, & sont partis depuis pour retourner dans leur Pays.

IV. *Hollande. La Haye.* Une nouvelle Réponse du Roi de France aux offres de médiation & de paix faites par les Seignsurs Etats Généraux, leur a été remise : Elle n'est pas moins vague & moins générale que la précédente. S. M. T. C. y proteste " qu'Elle ne respire que la paix, & qu'Elle
 „ souhaite sincèrement de la voir rétablir ; que
 „ pleine de ces sentimens, comme Elle l'a toujours
 „ été, Elle est prête de donner les mains à tout ce
 „ qui pourra rendre un bien si désiré à l'Europe,
 „ dès que l'Empereur pourra se déterminer de son
 „ côté à donner à la France satisfaction de l'insulte
 „ qui lui a faite dans la personne du Roi Stanislas ; qu'on ne peut pas exiger davantage de S.
 „ M., qui réitère les promesses qu'Elles a faites
 „ au commencement de cette guerre, de ne point
 „ vouloir conserver un seul pouce de ses conquêtes
 „ sur l'Empereur. „ Depuis cette réponse, & celle
 „ des autres Puissances alliées à la France, qui ne
 font

font point mention de l'article de restitution, mais qui feignent d'avoir un désir pour la paix; qui ne voit que la grande affaire de la pacification générale des troubles de l'Europe, est actuellement dans un état tout-à-fait incertain? aussi depuis l'arrivée de ces réponses, toutes les négociations ont été suspendues à La Haye, & les choses paroissent y vouloir prendre une face nouvelle, afin d'obliger la France & ses Alliés à entrer dans un accommodement; ce que les voyes les plus pacifiques n'ont pu effectuer jusqu'à présent: Il y a donc tout lieu de croire que les Seigneurs Etats Généraux ne seront pas long-tems sans prendre, conjointement avec l'Angleterre, les mesures convenables pour y réussir, & s'opposer à l'ultérieur agrandissement de la Maison de Bourbon, dont les voisins auroient plus de sujet que jamais de redouter la puissance.

On doit néanmoins s'étonner de ce qu'il n'y a point encore d'ordre donné pour l'équipement d'une Flotte, ni pour l'augmentation des Troupes de terre; & si l'Amirauté équipe actuellement quelques Vaisseaux, comme nous l'avons avancé en dernier lieu, cet armement naval ne regarde que les Corsaires de Salé & de Tetuan, qui sont d'autant plus à craindre présentement pour cet Etat, qu'ils ont fait la paix avec l'Angleterre, & que par-là les courses de ces Pirates n'auront plus gueres d'autre objet que les Vaisseaux Hollandois. Ces considérations ont fait prendre une résolution à l'Etat de gagner les Saletins par la voye de négociation. Pour cet effet on embarquera sur quelques Frégates des présents propres à inspirer la paix à ces Peuples, & le Commandant des Bâtimens qui les auront à bord, sera autorisé d'entamer le renouvellement de la paix avec eux. Voilà les mesures que L. H. P.
les

les Etats Généraux ont cru devoir prendre pour obvier au mal qui les menace.

Elles ont accordé à la Ville de Dantzich la permission de négocier dans leurs Provinces la somme de 400000. florins. Cette Ville engage les revenus des péages qu'elle a sur la Vistule , pour payement de l'interêt & du capital ; & ce payement doit commencer au bout de quatre ans , à compter du terme du prêt fait , & finir au bout de neuf.

Le *Ridderkerk*, Vaisseau de la Compagnie des Indes, parti de Batavia le 2. Avril dernier, arriva au Texel le 12. Octobre dernier, pour le compte de toutes les Chambres de la Compagnie. Voici la liste des marchandises qu'il avoit à bord.

24220. liv. Poivre Brun.

63599. liv. Cauris.

25326. liv. Bois de Sapan divers.

50000. liv. Etain de Malacque.

62500. liv. Cuivre de Japan en lingots.

106627. liv. Thé Boë.

V. *Pays-Bas. Bruxelles.* On a publié sur la fin d'Octobre à Bruxelles deux Placards, dont l'un défend aux Religieux de soutenir dans leurs Eglises des Theses sur certains sujets y exprimés ; & l'autre ordonne que les Habitans de cette Ville qui possèdent des Emplois, seront exemts de la Garde Bourgeoise, quoique Bourgeois tenans Bouriques.

VI. Le 4. Novembre qu'on célébra à Bruxelles la Fête de St. Charles , dont l'Empereur porte le nom, Mr. de Cuvelier, Grand Audiencier, fut nommé Trésorier Général des Domaines de l'Empereur dans ces Pays, par la Sérénissime Archiduchesse Gouvernante, & le fils de Mr. de Fonseca fut en même-tems déclaré Membre du Conseil des Finances. Mr. Ludovici, Secrétaire du Cabinet de

des Princes &c. Decemb. 1734. 463

S. A. S., a été fait Grand Audiencier à la place de Mr. Cuvelier ; l'un & l'autre ont déjà pris possession de leurs nouveaux Emplois. Le Comte de Gand, Gouverneur d'Ostende, est aussi créé par l'Empereur Lieutenant-Général de ses Armées.

A R T I C L E V I I I .

Qui contient les Naissances, Mariages, & Morts des Princes, & autres Personnes Illustres, depuis le mois dernier.

I. **N** *Aissances.* La Princesse épouse du Prince Héritaire de la Tour & Taxis, accoucha la nuit du 27. Octobre d'une Princesse à Francfort ; & la Duchesse regnante de Wirtemberg, sœur du Prince de la Tour, est accouchée d'un Prince à Stutgard.

II. *Mariages.* Le 10. Octobre le fils du Prince Giustiniani épousa à Rome la Princesse Ruspoli.

Le Comte d'Aichpugi épousa le 11. à Vienne la Comtesse Marie-Eleonore de St. Juliano, Dame d'honneur de l'Imperatrice Regnante. L'Empereur a honoré de sa présence la célébration de ce Mariage.

Le 19. le Général Devenitz, Gouverneur de Courtrai, consumma son Mariage avec la Marquise de Villareal, veuve du Marquis de ce nom, ci-devant Gouverneur de Barcelonne.

III. *Morts.* Le Général Valparayso, au service de Sa Maj. Imp. mourut le 27. Septembre à Mantoue des blessures qu'il avoit reçues à la Bataille de Guastalla ; & le 10. mourut à Paris Messire Jean-Theophile de Beziade Marquis d'Avareï, Brigadier

Brigadier des Armées de France, des blessures qu'il a eues à la même Bataille.

Le Marquis d'O, Brigadier des mêmes Armées, est aussi mort à Toulouse.

Messire Cardin de Brest, Conseiller d'Etat du Roi Très-Christien, premier Président du Parlement de Provence, Commandant pour le Roi & Intendant de cette Province, mourut à Marseille la nuit du 13. au 14. Octobre, âgé de 59. ans.

Le 16. la Duchesse de St. Aignan, épouse de l'Ambassadeur de France à Rome, décéda dans cette Ville.

Le Marquis de Risbourg, Chevalier de la Toison d'or, Gouverneur Général de la Catalogne, a payé le tribut à la nature à Barcelonne.

Milord Nort & Gray, Lieutenant-Général des Armées de Sa Maj. Cath. a payé le même tribut à Madrid. Ce Seigneur est regretté de ceux qui connoissoient ses belles qualités & son mérite: Il a toujours été fortement attaché à la Maison de Stuart, & en particulier au Chevalier de St. George, dont il a aidé à favoriser la dernière descente en Angleterre, après laquelle il s'est retiré de ce Royaume & est allé présenter ses services au Roi d'Espagne.

Le 25. la mort enleva à Ath le Comte Philippi qui en étoit Gouverneur.

Marie-Françoise d'Albert, veuve de Charles-Eugene, Duc de Levis, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général de ses Armées, Commandant pour Sa Majesté dans le Comté de Bourgogne, Gouverneur de Bergue, & Lieutenant-Général au Gouvernement de Bourbonnois, mourut le 3. Novembre dans la 64^e. année de son âge.

T A B L E
D E S A R T I C L E S

Du mois de Decembre 1734.

ARTICLE I. <i>Litterature.</i>	383
ARTICLE II. <i>Italie.</i>	401
ARTICLE III. <i>Espagne.</i>	418
ARTICLE IV. <i>France.</i>	422
ARTICLE V. <i>Allemagne.</i>	430
ARTICLE VI. <i>Pologne & Nord.</i>	445
ARTICLE VII. <i>Angleterre, Hollande, Pais-Bas.</i>	458
ARTICLE VIII. <i>Naissances, Mariages, & Morts.</i>	463

*Extractum extensionis Privilegii Im-
pressorii Sacrae Caesareae & Catho-
lica Majestatis, ad sexennium.*

EX Mandato Sacrae Caesareae & Catholicae Majestatis, omnibus & singulis Typographis ac aliis quibuscunque Librariam negociationem exercentibus, serio firmiterque inhibetur, ne quisquam Libellum cui titulus *La Clef du Cabinet*, (quem imprimendi soli Andreae Chevalier, Bibliopolae & Typographo Luxemburgensi facultas data est) inter Sacri Romani Imperii, Regnorum & Dominiorum Suae Caesareae & Catholicae Majestatis haereditariorum fines, simili aliove caractere aut forma excudere, recudere, vel aliò excudendos seu recudendos mittere, aut alibi etiam impressos adducere, vendere & distrahere clam seu palam, citra supranominati Andreae Chevalier consensum, audeat vel praesumat, sub poena privationis quorumcunque exemplarium, & insuper multae quinque Marcarum auri puri fisco Caesareo, & parti laesae ex aequo decernendae. Datum Viennae 4. Aprilis 1734. Infra scripti erant CAROLUS. (L. S.) Vt. F. EPISC. BAMB. ET HIPE B. FRANG. DUX. Ad Mandatum Sacrae Caesareae^R Majestatis proprium. JOAN. JOS. A SCHNAPP AUF.